

Octobre  
Novembre  
Décembre

**Création** Bruno Meyssat · Les disparus

**Georges Lavaudant** Un chapeau de paille d'Italie

**Jean-Claude Gallotta** Ulysse

**Philippe Decouflé** Petites pièces montées

Le piano de **Liszt**

numéro 1

LE CARG ●

Grenoble



(93 94) saison

le programme en revue

octobre à décembre 93

calendrier

PLEIN TARIF

CARTE CARGO

octobre

DU MA. 5 AU SA. 16 (RELACHE DI. ET LU.) PETITE SALLE  
**Aria di roma** Marina Rodriguez Tomé/Hervé Dubourjal 115 F 85 F

DU MA. 12 AU VE. 22 (RELACHE DI. ET LU.) GRANDE SALLE  
**Les disparus** Bruno Meyssat *création* 115 F 85 F

VENDREDI 15 GRANDE SALLE  
**Et si on en parlait**/Débat Association de soutien entrée libre

VENDREDI 15 THÉÂTRE MOBILE  
**Duo Corre-Exerjean** Le piano de Liszt 115 F 85 F

JE. 21 À 18H30 PETITE SALLE  
**Génocides et déportations nazis** : de la commémoration à la conscience politique entrée libre

MA. 26 À 20H30 THÉÂTRE MOBILE  
**Soirée ARTE** entrée libre

DU ME. 20 AU VE. 22 THÉÂTRE MOBILE  
**Christiane Blaise** Le pressentiment des alligators au pied de l'escalier 115 F 85 F

novembre

DU JE. 4 AU SA. 6 GRANDE SALLE  
**Un chapeau de paille d'Italie** Labiche/Lavaudant 170 F 130 F

DATE ET HORAIRE INDÉTERMINÉS  
**Lavaudant : le retour de l'enfant au pays** Débat Association de soutien entrée libre

VENDREDI 5 THÉÂTRE MOBILE  
**Eric Ferrand N'Kaoua** Le piano de Liszt 115 F 85 F

MA. 16 À 20H30 THÉÂTRE MOBILE  
**Ensemble Instrumental de Grenoble**/flûte solo, Orchestre philharmonique de Berlin 115 F 85 F

DU ME. 17 AU SA. 27 (RELACHE DI. ET LU.) GRANDE SALLE  
**Jean Claude Gallotta** Ulysse 115 F 85 F

VENDREDI 26 THÉÂTRE MOBILE  
**Quatuor Vogler** Les Nouveaux Interprètes 115 F 85 F

décembre

ME. 1ER ET JE. 2 À 21H GRANDE SALLE  
**Lucinda Childs** 115 F 85 F

**Festival 38e Rugissants**

ME. 1ER À 18H30 THÉÂTRE MOBILE, **Encore une heure si courte** 70 F 50 F

JE. 2 À 18H30 THÉÂTRE MOBILE, **Solos à 2** 70 F 50 F

JE. 9 À 18H30 THÉÂTRE MOBILE, **concert à déterminer** 70 F 50 F

JE. 9 À 21H GRANDE SALLE, **Farafina/Grimus** 115 F 85 F

VE. 10 À 18H30 PETITE SALLE, **Mauricio Kagel**/Ensemble Aleph 70 F 50 F

VE. 10 À 21H THÉÂTRE MOBILE, **La Grenya de P.Picanya** 115 F 85 F

SA. 11 À 18H30 THÉÂTRE MOBILE, **Le concerto improvisé** 115 F 85 F

SA. 11 À 21H GRANDE SALLE, **Kronos Quartet** 115 F 85 F

VENDREDI 10 À LA RAMPE D'ÉCHIROLLES  
**Orchestre national de Lyon**/Léopold Hager résa à la rampe

SAMEDI 11 À 16H30 PETITE SALLE  
**Musiques du nord/musiques du sud**, Débat Association de soutien/38e Rugissants entrée libre

DU MA. 14 AU SA. 18 PETITE SALLE  
**Opéra Baroque** 115 F 85 F

JE 16 ET MA 21 GRANDE SALLE  
**Philippe Decouflé** Petites pièces montées 115 F 85 F

MARDI 14 THÉÂTRE MOBILE  
**Débat** avec Marie Balmay entrée libre

DIRECTEUR  
DE LA PUBLICATION  
Roger Caracache  
RÉDACTEURS EN CHEF  
Philippe Brousse -  
Cahiers de Théâtre  
Eliane Baracetti -  
Le Cargo Grenoble  
ONT COLLABORÉ  
À LA RÉDACTION  
DE CE NUMÉRO :  
l'équipe de  
"Cahiers de Théâtre":  
Jean-Marc Adolphe  
Pierre Corcos,  
Gilles Costaz,  
Jean-Pierre Han,  
Nicolas Roméas,  
ainsi que  
Didier Méreuze  
CRÉDITS PHOTO  
Actes Sud/Daniel Batail  
Black Little  
Didier Pruvot  
Enguerand  
Guy Le Querrec  
Bruno Meyssat  
Jean-Pierre Maurin  
Kishin Shinoyama  
Nathaniel Tilesen  
Nicolas Treätt  
Pascal Victor/Enguerand  
CONCEPTION GRAPHIQUE  
Thérèse Troïka  
FABRICATION  
Gravure / Intergraphic  
Imprimerie  
des Deux-Ponts / Grenoble

93

saïson 94)

**DIRECTEUR**

**DE LA PUBLICATION**

Roger Caracache

**RÉDACTEURS EN CHEF**

Philippe Brousse -

Cahiers de Théâtre

Eliane Baracetti -

Le Cargo Grenoble

**ONT COLLABORÉ**

**À LA RÉDACTION**

**DE CE NUMÉRO :**

l'équipe de

"Cahiers de Théâtre":

Jean-Marc Adolphe

Pierre Corcos,

Gilles Costaz,

Jean-Pierre Han,

Nicolas Roméas,

ainsi que

Didier Méreuze

**CRÉDITS PHOTO**

Actes Sud/Daniel Batail

Black Little

Didier Pruvot

Enguerand

Guy Le Querrec

Bruno Meyssat

Jean-Pierre Maurin

Kishin Shinoyama

Nathaniel Tison

Nicolas Treätt

Pascal Victor / Enguerand

**CONCEPTION GRAPHIQUE**

Thérèse Troïka

**FABRICATION**

Gravure / Intergraphic

Imprimerie

des Deux-Ponts / Grenoble

( 93  
saison 94 )

*Vous allez découvrir, avec ce premier numéro, la nouvelle "revue programme" du Cargo qui paraîtra dorénavant tous les trimestres. Cette revue à l'ambition de vous apporter un moyen de découverte du programme du Cargo d'une manière à la fois plus riche et plus attrayante que par le passé. Il s'agit aussi de faire en sorte que les enjeux artistiques apparaissent plus clairement et que les personnalités de tous ceux qui composent, au fil des jours, sur nos plateaux une histoire du spectacle vivant, deviennent plus familiers à chacun d'entre vous. Nous avons choisi d'investir dans un objet de vulgarisation et de connaissance, en évitant le nombrilisme en vogue ici ou là. Peut-on réaliser une "revue programme" indépendante qui respecte sans concession le public et les artistes, qui réunisse le plaisir de l'écriture, la rigueur de l'analyse et le souci d'être compris par le plus grand nombre ? C'est bien sûr un pari et une exigence de plus pour l'équipe du Cargo. Avons-nous eu raison de créer cette "revue programme" et répondra t-elle à vos attentes ? Vous en jugerez et vous ne manquerez pas, nous l'espérons, de nous faire connaître vos avis. Roger Caracache*

## danse

Jean-Claude Gallotta, le retour d'Ulysse. **pages 2 · 3**

Christiane Blaise, Lucinda Childs, Philippe Decouflé. **pages 4 · 5**

## théâtre

L'échappée belle vers d'autres arts : en avant la musique ! **pages 6 · 7**

Comédiens atypiques : Marina Rodriguez-Tomé, Philippe Cousin, Patrick Pineau. **pages 8 · 9**

## musique

Liszt, inventaire et modernité. **pages 10 · 11**

L'Opéra baroque tchèque. **page 12**

Les 38èmes rugissants, belle vague musicale. **page 13**

Les Nouveaux Interprètes. **page 13**

## création

"Les Disparus" de Bruno Meyssat. **pages 14 · 15**

## calendrier

Les spectacles et les manifestations du trimestre. **pages 18 · 19**

## préférences

A voir en région et à lire chez soi. **pages 22 · 23**

Cent fois sur le métier...

## le retour d'Ulysse.

Imaginons la fable suivante : Ulysse, parti de Grenoble à bord d'un frêle esquif à la découverte d'une terre imaginaire baptisée danse contemporaine, revient à Grenoble douze ans plus tard, bardé d'incroyables légendes : en route, il a croisé d'étranges peuplades, les Vaffan et les Mammame, dit avoir ouvert la boîte de Pandora, s'est déguisé en berger sous le nom de Daphnis, a escorté un jeune couple d'amoureux apatrides, Roméo et Juliette, a rencontré à Séville un fringant séducteur du nom de Don Juan, et mille autres péripéties...



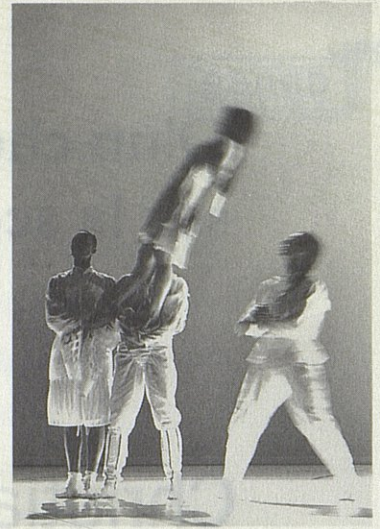
A la différence d'Homère, cependant, Gallotta ne nous a pas infligé le rôle de Pénélope ; il a eu le bon goût de nous embarquer dans chacune de ses aventures, nous en avons accompagné les frasques comme les (rares) déboires. Mais voilà que douze ans après, il revient au bercail et ne fait qu'un seul corps avec le frêle esquif, que le périple a mué en un majestueux Cargo.

A la création d'*Ulysse*, en 1981, Brigitte Pain notait dans le *Dauphiné Libéré* que Gallotta devenait avec ce spectacle un "bâtitteur d'empire". Mais un empire aux frontières élastiques, l'empire dont sont faits les songes. Car, comme l'écrivait Georges Schéhadé (cité par le Groupe Emile Dubois en guise de vœux pour l'année 1991) : "celui qui rêve se mélange à l'air".

**JEAN-CLAUDE GALLOTTA :** Le désir de remonter tout le répertoire n'est pas nouveau : on avait déjà repris *les Survivants*, *Daphnis et Chloé*, *Ulysse* aussi, pour la Biennale de Lyon en 1984. Faire cela aujourd'hui avec une nouvelle équipe de danseurs répond au souhait de transmettre des choses qui ont existé. On s'aperçoit à ce moment-là si la pièce tient telle quelle ou s'il faut la remodeler, et finalement les interprètes la prolongent ou proposent des pistes imprévues. Ce qui est assez formidable dans le fait de reprendre le répertoire, c'est l'impression d'en être détaché - il n'y a rien de plus beau pour un artiste. C'est un peu comme relire d'anciens écrits, on les trouve un peu romantiques, et parfois on n'en est pas si

# Gallotta

Jean-Claude



mécontent. En tout cas, la structure est plus claire et l'énergie plus directe. Je me sens un peu comme les musiciens de free-jazz : on part sur un thème, disons "petite fleur", et puis on délire comme on veut, tout en sachant que l'on peut toujours revenir à une base solide. C'est une variation à la Glenn Gould, on prend Bach mais on s'amuse avec...

Reprenre le répertoire, c'est partir d'une base claire, la donner aux danseurs, voir comment ça vit, éventuellement apporter quelques retouches. Alors, pour *Ulysse*, re-création ou reprise ? Je n'en sais rien, je pars de la partition et puis on va voir ce qui tient et ce qui ne tient pas aujourd'hui.

J.M. A. : *Ulysse* a été et demeure une pièce emblématique de l'éclosion de la danse contemporaine en France. Le thème même d'*Ulysse*, un voyage infini dans un espace fermé qui est la mer Méditerranée, qui se nourrit de la

celle que je projette pour la rentrée 94. C'est une façon de répondre à ceux qui se morfondent sur l'état de la danse en France. J'aimerais inviter les Grenoblois à partager cette énergie-là.

J.M. A. : J'ai personnellement un extraordinaire souvenir d'*Ulysse* au festival de Montpellier en 1982 : c'était un des tout premiers spectacles de danse que je voyais. Cela m'avait procuré une formidable jubilation physique ; Ensuite, nous avons fait une émission sur une radio libre, et à mes premières questions tu m'avais répondu en "daphnisien", cette langue inventée que tu maniais avec beaucoup d'aisance... C'est ce que j'ai aimé chez le chorégraphe Gallotta, ce côté imprévisible... jusqu'à la *Légende de don Juan* : là, il m'a semblé que tu abordais le thème de la séduction d'une façon trop prévisible. Je ne suis pas d'accord avec l'argument avancé par certains selon lequel tu serais devenu un chorégraphe

simples... D'autre part, au lycée où j'étais interne, coupé de ma famille et de mes racines, j'ai découvert l'intériorité avec un enseignant qui aimait Beckett et Kafka. J'y ai aussi trouvé une vérité.

Pour ne pas devenir fou dans cette schizophrénie entre les uns qui "pétaient la vie" et les autres qui parlaient du doute, j'ai tenté d'amener la notion d'auteur vers le populaire, tout en conservant quelque chose d'énigmatique, de secret, y compris pour moi. Reprendre d'anciennes pièces me permet d'ailleurs de tenter de mieux connaître cette énigme.

*Ulysse* a été formidablement accueilli dès la création : c'était une des premières chorégraphies d'une durée d'une heure et demie, les gens étaient embarqués, spectateurs comme critiques. Par contre lorsque j'ai présenté, juste après, *Grandeur Nature*, à Grenoble les gens quittaient la salle, ils ne comprenaient pas une telle introspec-

## L'énergie, l'ironie et une certaine dose d'angoisse...

*fabula* ; c'est une très belle métaphore de la danse contemporaine...

J.-C. G. : Je dois dire au préalable que le choix de reprendre *Ulysse* est dû au hasard. On ne savait pas précisément quelle pièce remonter... On demandait autour de nous : il n'y avait pas de réponse unanime : pour certains, *Ivan Vaffan* s'imposait, pour d'autres c'était *Docteur Labus*, *les Louves* et *Pandora*... Alors on a tiré au sort, à la John Cage ! De toute façon l'idée est de reprendre à notre rythme toutes les pièces passées, en alternant avec des créations, comme

populaire. Je ne vois pas pourquoi *Mammame* serait moins "populaire" que *Don Juan*.

Mais la question serait la suivante : le groupe Emile Dubois existe depuis quatorze ans. Comment, au fil du temps, rester imprévisible à soi-même ?

J.-C. G. : Je voudrais d'abord répondre sur cette notion du "populaire". J'ai toujours été partagé entre deux choses. D'une part, une certaine émotion "populaire", pas du tout démagogique, qui me vient de ma filiation d'immigré italien, du sens de la fête, des choses

tion. Pour *Don Juan*, je ne sais pas, je ne connais pas mes ratés. J'ai trois "trucs" en moi, que l'on retrouve dans mes pièces : l'énergie, l'ironie et une certaine dose d'angoisse.

Parfois le cocktail est juste, parfois c'est tel ou tel ingrédient qui prend le dessus, mais je ne calcule pas...

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC ADOLPHE

**Ulysse,**  
chorégraphie de Jean-Claude Gallotta,  
grande salle, du me. 17 au sa. 27 novembre  
(relâche dimanche et lundi).

D'un chorégraphe l'autre,  
sur la scène du Cargo. Trois portraits.

## Christiane Blaise La cérémonie de l'énigme.

Il y a des chorégraphes pressés (Decouflé). D'autres qui ont l'œil plongé dans la durée mais que cela n'empêche pas de piaffer d'impatience à "insolenter" le réel (Gallotta). Et puis il y a certains chorégraphes qui pourraient dire, avec le poète Roberto Juarroz, *le temps est un moyen qu'a l'éternité de veiller sur nous*. Christiane Blaise appartient à cette dernière famille. Aux frasques d'Ulysse, elle oppose d'autres héros : Nemo et sa plongée abyssale, Icare et son envolée vouée à la chute. A la fantaisie galopante des uns ou des autres, la choré-

graphe grenobloise préfère "applaudir aux noces de la rigueur et de l'inconnu". Elle célèbre la danse comme une *cérémonie de l'énigme*, un étrange hasard qui nous fait parcourir un labyrinthe passionnant, à la recherche d'un introuvable bonheur. Le monde crie, elle chuchote. Le monde morcèle, elle tente de structurer. C'est ce qui s'appelle être à contrecourant, ou pour le dire autrement, de manière quelque peu surréaliste, éprouver *le Pressentiment des alligators au pied de l'escalier*. Tel est le titre de sa pro-

chaine création, qu'elle mènera en complicité avec l'univers musical de Christine Groult, une compositrice qui grâce aux trouvailles de l'électro-acoustique s'y entend à merveille pour débusquer des matières sonores prénantes et sensuelles. L'écriture musicale de Christine Groult tentera de maîtriser "l'idée de l'impalpable, de la fragilité, de l'éphémère".

J.-M. A.

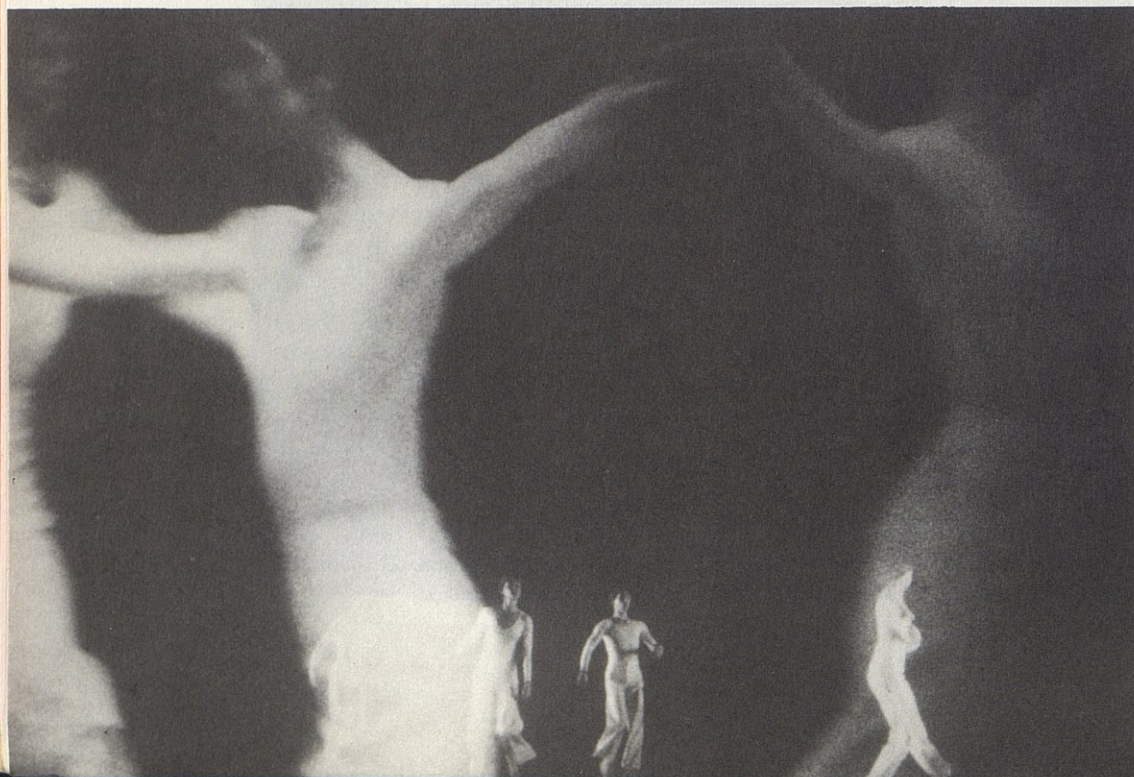
**Le pressentiment des alligators au pied de l'escalier**, chorégraphie de Christiane Blaise, théâtre mobile, du mercredi 20 au vendredi 22 octobre.

## Lucinda Childs

Mathématique appliquée.

$$x n + y n = z n$$

Lucinda Childs "in dance", reprise 1990.



Les journaux nous ont récemment appris qu'un mathématicien britannique venait de réussir à expliquer le fameux théorème de Fermat, sur lequel planchent depuis des siècles chercheurs amateurs ou érudits. Au risque de décevoir la communauté scientifique, la découverte n'est pas nouvelle. On devrait peut-être l'attribuer à une chorégraphe américaine, Lucinda Childs, qui applique depuis déjà une vingtaine d'années le nombre d'or de la composition mathématique.

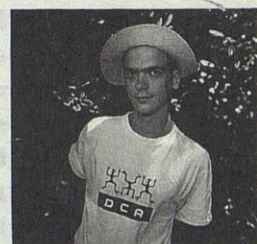
D'une pièce à l'autre, en effet, Lucinda Childs multiplie les contrastes et réalise des partitions dansées d'une extrême complexité qui semblent épuiser



Christiane Blaise, "le pressentiment des alligators au pied de l'escalier".

# Philippe Decouflé

## Il y a une "vie" après Albertville.



l'infini des combinaisons possibles. En jouant avec les trajectoires, en organisant les interférences, en conjuguant la rigueur du mouvement à l'ivresse de la composition, elle a au moins découvert que l'abstraction est une lumière minée de cécité et de transparence.

Mais que l'on ne s'y trompe pas. Pour tous ceux qui ont eu, comme moi, les "maths modernes" en sainte terreur, la leçon de mathématique appliquée de madame Childs n'est en rien fastidieuse. Il suffit de se souvenir des diagonales dansées qu'elle projeta dans le spectacle de Bob Wilson, *Einstein on the beach*. Lucinda Childs poursuit la démonstration avec sa compagnie, autour de trois pièces scintillantes de beauté : *Dance ≠ 1*, sur une musique de Philip Glass (et avec un film / décor du plasticien Sol LeWitt), *Rythm Plus*, qui mêle un "rock hongrois" de Ligeti et un "programme commun pour clavecin et bande magnétique" de Luc Ferrari, et *Eurythmic Toccata*, sur une composition de Michael Daugherty. Dans ces deux dernières chorégraphies, le clavecin d'Elisabeth Chojnacka est d'une éblouissante virtuosité. Au diapason de la danse mathématiquement stellaire de Lucinda Childs.

J-M A.

**Dance** reprise, **Eurythmic Toccata** création 93 grande salle, mercredi 1er et jeudi 2 décembre, dans le cadre des 38e Rugissants.

Souvenez-vous. On était en plein étalage de morosité. Grisaille par-ci, sinistrose par-là. Et puis toc, d'un coup de baguette magique, le lutin Decouflé propulsa sur les petits écrans du monde entier la joyeuse fête d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville. Une "féerie en apesanteur", une "onde de plaisir" (*Le Monde*), un revigorant camouflet-circus pour tous les grincheux, les pisse-froid, les ronchons de service. Comme l'écrivit Jacques Juliard dans le *Nouvel Observateur*, s'adressant à Philippe Decouflé : « Vous nous avez réconciliés avec l'olympisme, cette chose suprêmement ringarde, où d'ordinaire l'architecture paraît signée Mussolini, la chorégraphie Goebbels et la distribution Honecker ou Staline. A quoi vous avez substitué un désordre impeccable, le fourmillement inouï de vos rêves et des nôtres ».

Mais le plus bel hommage rendu à Decouflé, nous le devons peut-être au critique de cinéma Serge Daney, dans les colonnes de la revue *Trafic* : « Cette alliance du monumental et du domestique est sans doute la condition à laquelle les grands tableaux vivants de demain pourront se remettre à fonctionner. Il y faudra cette chorégraphie d'un œil qui sache naviguer sans accroc entre ce qui est, en même temps et dans tous les sens du terme, grand et petit. (...) »

Pour quelqu'un comme moi, qui ai toujours cru que les grands rituels sociaux étaient *laid*s par nature, il s'agit d'une grande gifle silencieuse. »

Tout cela est connu, et les images d'Albertville continuent de pétiller dans nos mémoires. Mais les fêtes ne durent que ce qu'elles durent : le temps de la fête. Et quand on a fait voltiger des acrobates-danseurs et versé du champagne dans les yeux du public, il n'est pas toujours aisé de redescendre sur terre. Pour Decouflé, ce ne sont certes pas les propositions qui manquèrent après le show olympique, toutes plus alléchantes les unes que les autres : n'a-t-il pas été pressenti pour redonner du piment à la revue des Folies Bergère ? Il faut alors réapprendre à conjuguer la folie des grandeurs à la taille des yeux, quand les pupilles ne sont plus dilatées. Un petit "happening" musical avec le compositeur loup-phoque Joseph Racaille, quelques croquis de personnages improbables jetés sur le papier, et voilà un univers nouveau prêt à surgir, plein de sortilèges miniatures. En avant les "petites pièces montées". De bric et de broc peut-être, abracadabrantes sûrement, la fantaisie sur grand braquet, sans aucun doute.

J-M A.

**Petites pièces montées**, chorégraphie de Philippe Decouflé, grande salle, jeudi 16 et mardi 21 décembre.



## L'échappée belle vers d'autres arts.

D'illustrative, la musique au théâtre est devenue signifiante. Elle est même un des éléments constitutifs de la trame dramatique. Pour preuve, les derniers spectacles de plusieurs jeunes créateurs.

# En avant

Nous y voilà donc. A force d'avoir été, depuis le début du siècle finissant, la cible de tous les iconoclastes et autres subversifs dynamiteurs des valeurs établies, le langage, notre langage a définitivement explosé, quelques miettes ou bribes nous retombant comme flocons de neige inoffensifs sur la tête. Pous-sières d'étoiles. Il faut dire que cela avait plutôt bien commencé avec Alfred Jarry qui, dès 1896, faisait claquer le tonitruant "merdre" du père Ubu, pré-cisant à qui voulait l'entendre qu'il fallait détruire jusqu'aux ruines elles-mêmes ! Message parfaitement saisi par les surréalistes qui poursuivirent le travail de sape. Artaud et Vitrac s'embarquant dans la croisade du Théâtre Alfred Jarry, une expérience théâtrale visant - à travers le langage entre autres

une autre période où l'on redécouvrit le corps et son langage. Vint ensuite mai 68 qui libéra, comme on le sait, l'imagination, dégagea définitivement le langage de ses ultimes entraves et laissa la place au langage des images...

Ces quelques traits bien schématiques pour en arriver au constat (navrant ?) que nous vivons aujourd'hui un théâtre de la parole déchiquetée, exsangue, voire carrément absente. Voyez les derniers textes de Samuel Beckett qui a poussé jusqu'au bout la logique de sa démarche infernale. Nous en remettrons-nous jamais ? Plus de dialogue, plus de parole, mais la simple description de tableaux ; plus de pièce, mais de simples "dramaticules". Plus de personnage non plus à la limite. Le film est redevenu muet. La bobine se dévide ;

et laisser la place, même plus aux somptueuses images, mais à la musique... celle d'aujourd'hui, mâtinée de rock, la seule à pouvoir saisir et exprimer encore quelque infime chose. Le constat est amer, crépusculaire-fin-de-siècle si on veut, mais incontournable. Encore la musique peut-elle donner une certaine légèreté à la dureté du constat...

Faut-il voir un effet du hasard si le groupe musical "Sentimental trois huit" qui intervenait dans le spectacle de Michel Deutsch, se retrouvait, cette saison, dans deux autres manifestations théâtrales ? Sans doute pas, d'autant que ces manifestations étaient le fait de jeunes créateurs ; Robert Cantarella qui opérait sur la *Tragédie de Numance* de Cervantès créée au Festival d'Avignon en 1992 (et en effet comment

## La parole déchiquetée, exsangue, absente.

- à tout remettre en cause. Chacun des deux hommes poursuivra par la suite son propre chemin. Artaud où l'on sait, jusqu'à la folie, Vitrac continuant à alimenter le brasier de son théâtre de l'Incendie, le bien nommé. C'étaient déjà les mots qu'il brûlait. Les Ionesco, Tardieu, Beckett et consort arrivèrent et allèrent encore plus loin, déchiquetant cette fameuse parole, jusqu'à l'aphasie... Il fallait s'y attendre ; les metteurs en scène - la nouvelle race du siècle - profitèrent de l'aubaine. Ils prirent la parole laissée vacante par les auteurs pour cause de destruction de langage et de soi-même ! Vint encore

on n'entend plus que le crissement de la pellicule qui défile...

On a bien essayé, ces derniers temps, de faire comme si, d'affirmer que l'on assistait à un retour à l'écriture, et de mettre en exergue quelque auteur. Las, à quelques exceptions près, il faut bien se rendre à l'évidence. Celle de la défaite de la parole qui n'est après tout que celle de la pensée. Que faire, que dire encore ? Le très lucide Michel Deutsch a répondu cette année à Paris avec son ironique *Imprécation II*. Tuer, écraser et enfouir plus encore si c'est possible ce qui nous reste de parole et de pensée, le moduler sur tous les tons

rendre compte du tragique aujourd'hui ?), et la révélation "Sentimental bourreau" qui travaillait sur plusieurs textes (non théâtraux) présentés ici et là en France.

Dans tous ces spectacles, la musique - de scène, comme on l'appelle encore - n'est plus illustrative. Elle est désormais un des éléments constitutifs de la trame dramatique, entièrement imbriquée dans son développement. C'était parfaitement clair dans le *Terra incognita* de Georges Lavaudant qui expliqua qu'il ne pouvait rendre compte de la réalité mexicaine sans passer par l'évocation du "danzon" (danse très popu-

# la musique!



laire du pays). C'est on ne peut plus clair dans un nombre grandissant de spectacles de jeunes créateurs nourris sans doute à une autre culture que celle de leurs pères. D'illustrative (ou d'accompagnement) la musique, enfin, est devenue signifiante. Comme telle, les metteurs en scène parviennent à la maîtriser, parviennent à maîtriser le son et le... silence ! Voyez les spectacles "bruyants" d'un Eric da Silva (*l'Emballage Théâtre*) ou ceux presque silencieux d'un François Tanguy (*le Théâtre du Radeau*)...

En s'ouvrant enfin, non sans mal certes, à d'autres arts (musical, chorégraphique, etc...), le théâtre a élargi son horizon, devient autre tout en gardant (et en renforçant) son identité. Voir un Thierry Bédard s'évertuer à casser la machine théâtrale traditionnelle en s'attaquant à des textes exclusivement non théâtraux, est de ce point de vue très réjouissant. A sa manière, il rejoint la trajectoire des Bruno Meysat, des Thierry Roisin (que les spectateurs du Cargo connaissent bien), des Wladislaw Znorko qui naviguent déjà ailleurs, dans un théâtre en pleine mutation. Il faut les suivre avec attention, car c'est toujours à ses marges que l'on reconstruit la force d'un art, quel qu'il soit.

JEAN-PIERRE HAN

"Noé", mise en scène de Thierry Roisin. Création au Cargo 1993.

## Comédiens atypiques.

# Marina Rodriguez- Tomé

Identification d'une femme.

Il faut plus se méfier des gens qui font rire que des gens qui font pleurer. Ceux qui opèrent dans le genre triste révèlent rarement une face cachée ; ils sont lacrymogènes à vie. Ceux qu'on prend pour de légers amuseurs et qui se donnent pour tels peuvent, un jour, vous faire pleurer, ou plutôt vous serrer le coeur, en mettant à jour une émotion, une richesse de sentiments dont ils ne s'étaient jamais servi et qui, tout à coup, surgissent sur la scène en gerbes irisées. Telle est Marina Rodriguez-Tomé, qu'on a vue naguère dans un one-woman-show d'une vraie drôlerie et qui, au cinéma, fait des seconds rôles marrants de premier plan (*La Crise*). Elle est naturellement comique, elle a, dans ce genre-là, du ressort, du punch, du chien, du brio, du feu. Mais voilà qu'elle abat un autre jeu et

qu'en auteur-actrice d'*Aria di Roma*, elle brouille les cartes de ce qu'on savait d'elle et propose, réalise, accomplit un spectacle où elle tisse tous les fils qui font l'humanité.

Marina, sans crier gare, nous surprend et nous serre le coeur avec *Aria di Roma*, mais elle en a rêvé longtemps, y a travaillé longtemps, avant même de rencontrer Hervé Dubourjal qui l'a si bien dirigée dans la solitude de la scène. Elle est Argentine : comme chacun sait, les Argentins sont souvent un peu italiens, en raison d'émigrations qui ont fait des brassages culturels épatants dont la France a vu, accueilli et gardé plein d'exemples. Elle a nourri, depuis l'enfance, une passion pour l'Italienne Anna Magnani.

Et elle a décidé, le temps d'une pièce, de s'identifier à elle. Elle a imaginé la

rencontre d'une admiratrice et de la grande star du cinéma italien des années cinquante. Elle l'a écrite, en mêlant le vrai au faux. Elle a fait un monologue-dialogue, car il y a deux personnages sur scène, même s'il n'y a qu'une actrice, même si, le temps passant, c'est la Magnani qui prend toute la place et qui se confie avec la flamboyance et le désespoir de ceux auxquels la vie a tant donné - un incroyable lot de bonheurs et de souffrances.

Marina Rodriguez-Tomé devient la Magnani, même pour ceux qui n'ont jamais entendu parler d'elle.

GILLES COSTAZ

### **Aria di Roma ,**

de et avec Marina Rodriguez-Tomé ,  
mise en scène Hervé Dubourjal,  
petite salle, du ma. 5 au sa. 16 octobre.





## Philippe Cousin Travailleur de l'ombre.

Avec un artiste de la trempe de Bruno Meyssat pas question pour un acteur de faire une "carrière" au sens traditionnel du terme. Le metteur en scène ne va-t-il pas jusqu'à avouer qu'il a, dans *Les Disparus*, « la chance d'avoir six vies en plus » (ses acteurs) ? Mais, au rebours, sans ces fidèles compagnons, son univers ne serait pas tout à fait le même. Imagine-t-on désormais un spectacle de Meyssat sans la haute figure de Philippe Cousin ?

Sur une dizaine de spectacles du Théâtre du Shaman, Philippe Cousin n'en a "raté" que deux. Il est là depuis le début de l'aventure en 1981. Le théâtre, il l'a pratiquement découvert avec Meyssat, affirmant « qu'on ne vient pas travailler au Shaman comme ailleurs... On arrive avec ce que l'on est ». S'il est un fidèle d'entre les fidèles, il n'en a pas moins été voir et fait l'acteur ailleurs. Sans doute n'est-ce pas un hasard si un stage l'a mené chez Gro-

towski et si un metteur en scène comme Robert Wilson a fait appel à lui. Toutes choses (parmi d'autres) qui rendent son compagnonnage avec le Shaman encore plus précieux.

J.-P. H.

**Les disparus**, création  
mise en scène de Bruno Meyssat,  
grande salle, du ma. 12 au ve. 22 oct.

## Patrick Pineau L'air du large.

Dans *Féroé la nuit* de Michel Deutsch qui l'a révélé il y a quatre ans au public des amateurs de théâtre, Patrick Pineau parcourait la nuit mythique, la nuit matricielle, la nuit des poètes. Dans *Un chapeau de paille d'Italie*, il parcourt les rues de Paris à la recherche d'un chapeau de femme. Baisse de régime, chute de tension, diront peut-être les esprits chagrins, ceux qui croient que la légèreté n'est pas grave et que la gravité n'aime pas rire. Patrick Pineau, qui entre-temps a aussi traversé le monde d'Eugène Ionesco en jouant seul l'une de ses pièces, prouve le contraire. Jouer Labiche n'est pas déchoir et les points communs entre les répertoires les plus opposés sont toujours plus nombreux qu'on croit. Chez Labiche, chez son personnage de Fadinard courant suivi par sa noce et désespérant de trouver le jumeau du chapeau englouti par son cheval, il y a une errance, un voyage,

une traversée d'univers. C'est pour cela que Georges Lavaudant s'y sent à l'aise. C'est pour cela que Patrick Pineau s'y déplace avec une grande habileté, là comme ailleurs confronté à des énigmes et à des climats mystérieux. Mais c'est Labiche. Rien n'y est attristé. On y rit de tout son ventre, même si l'on est mince. Patrick Pineau se contente de donner ses traits, sa vitalité, sa vie à Fadinard. Ainsi il le repeint de couleurs fraîches. Le plus souvent, Fadinard est un être sec, soit une mécanique parce que la pièce, si bien fabriquée, y prédispose, soit un affreux bourgeois, parce que c'est en effet un rentier, un jeune homme qui se range, un amateur de dot. On oublie que c'est un jeune homme, qu'il a le droit d'avoir du charme, de nourrir des rêves de jeune homme, de ne pas être totalement moulé par sa classe sociale. Lavaudant (plus Vergier, le scénogra-

phe-costumier) décale Labiche vers le surréalisme, Pineau vers le romantisme bourgeois, ce qui, finalement, ne décale pas mais recadre. Pineau est sur scène un voyageur et un visiteur. C'est un acteur qui aime les œuvres qui voyagent et hante les pièces comme on s'attarde dans les cour-sives et les cales d'un paquebot. Même en redingote, il respire l'air du large.

G. C.

**Un chapeau de paille d'Italie**,  
de Eugène Labiche, mise en scène  
de Georges Lavaudant, grande salle,  
du jeudi 4 au samedi 6 novembre.



La leçon de piano.

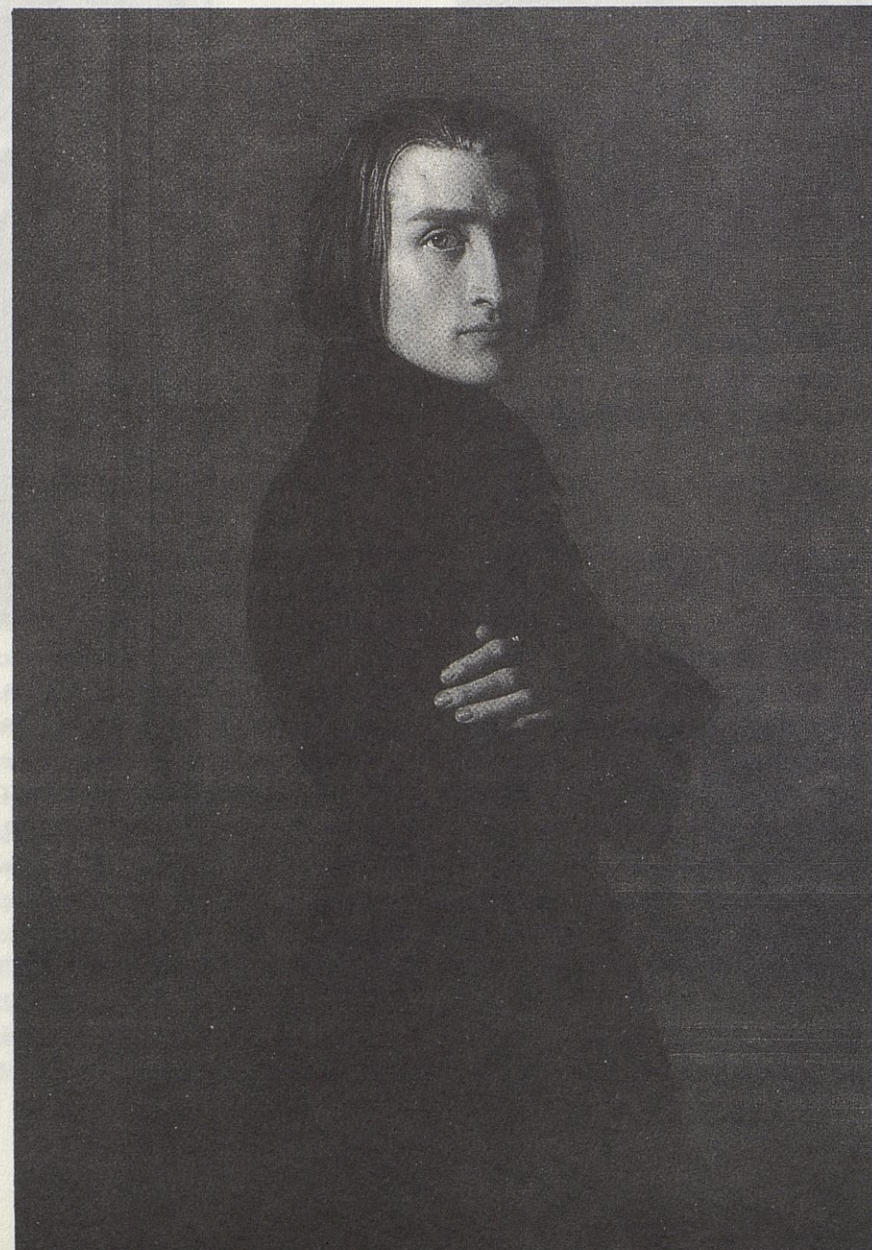
# Liszt, inventaire

Ceux qui se contentent de rêvasser sur les clichés romantiques de Liszt feraient bien mieux d'écouter sa musique : ils se délecteraient à la fougue et à l'aisance du compositeur hongrois, en outre ils décèleraient dans ce piano sorcier bien des audaces de la musique moderne.

“mon piano,

Perverse, la Gloire a fait deux bâtards dans le dos de Liszt : le "Romantique" et le "Virtuose". Ces deux qualificatifs ont occupé le devant de la scène et occulté la fille naturelle du génial pianiste hongrois : la modernité.

Les romans sentimentaux, les films, plus ou moins réussis, les innombrables anecdotes de sa proliférante vie amoureuse, la diffusion massive des *Préludes*, l'image du compositeur vivant en nomade dans une roulotte, tout a contribué à coller la vignette de "romantique" au personnage, et à finir par le confondre avec Chopin ou Schumann. Quant au "virtuose", il est monté en épingle (quitte à épingle le reste dans l'oubli !), parce que le musicien montra ses dons exceptionnels dès l'âge de neuf ans, qu'enfant adolescent il écrivit des *Études* virtuoses, que les prodiges techniques de ses *Études d'exécution transcendante* continuent à ébahir plus d'un soliste... Certes. Mais, de même que la seule virtuosité inciterait un compositeur à écrire des œuvres n'ayant pour but que de mettre en valeur l'exécutant (ce qui nous conduit à méconnaître le génie novateur de Liszt), de la même façon, l'imagerie



# et modernité.

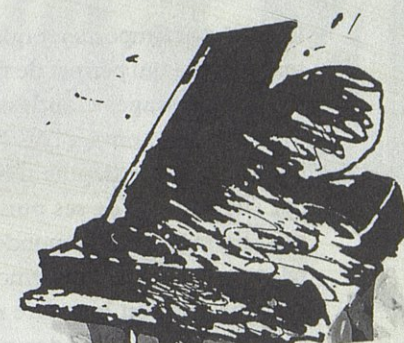
romantique couvrirait de pathos mélodique ou de messages confidentiels une musique en fait inventive, plurielle, audacieuse.

Si l'on veut bien définir la modernité comme rupture avec la tradition, inven-

rythme ou la mélodie, etc, bref il les bricole, les machine, en excellent moderne qui dévie la théologie de l'acte créateur.

Innovateur ? Expérimentateur ?... Il fut l'un des premiers à s'inspirer, avec l'audace et la liberté du geste qui le caracté-

c'est ma parole, c'est ma vie...”



tion et expérimentation dans différentes voies, impossibilité de clore une œuvre dans une totalité organique (la laissant ainsi en crise), récupération des matériaux les plus divers, bricolage à partir d'autres œuvres (songeons à ce que fit par exemple Manet en peinture), détournement par la réécriture et malicieux palimpseste, alors Liszt campe à merveille, comme l'a si bien dit Jankélévitch, une figure de la modernité.

Car enfin, rappelons-le fortement, sur les six cent soixante-dix-huit œuvres du musicien, recensées par Humphrey Searle, plus de la moitié (exactement trois cent cinquante et une) figurent au titre de transcriptions ! C'est-à-dire que Franz Liszt a paraphrasé, adapté, arrangé, réécrit du Beethoven, Schubert, Schumann, Verdi, Mozart, Bach, Wagner, Berlioz, Chopin, Rossini, etc, etc. Voilà un cas unique dans toute l'histoire de la musique !... Ces œuvres innombrables, que son admiration et sa curiosité insatiables lui jettent en pâture, il les traduit en langage pianistique (il va faire du piano l'instrument-orchestre par excellence), il les orne avec ingéniosité, il en modifie le

risent, des héritages musicaux du folklore. C'est encore lui qui invente le poème symphonique, ce genre où le texte littéraire ne structure plus par son message l'œuvre musicale, mais lui sert seulement d'impulsion, à partir de quoi fantaisie et pittoresque peuvent ludiquement s'exprimer. C'est lui toujours qui prépare, annonce le chromatisme généralisé de Wagner (qui lui écrivit ces mots superbes : "Tu es un artiste immédiat, réellement présent, parlant aux sens dans le moment même"), voire l'atonalité de Schoenberg. Et, lorsque vous écoutez les étonnants *Jeux d'eau dans la villa d'Este*, vous croyez déjà entendre Debussy...

Rupture avec la tradition, et même avec le romantisme ? Liszt rejetait comme des conventions étroites les crescendos, les réponses piano-forte prévisibles, ou alors le sentimentalisme obligé de la palette romantique. Entendez par exemple sa *Sonate en si mineur* comme un inventaire de toutes les conquêtes formelles de Liszt, et donc comme une page éblouissante de musique pure, c'est-à-dire détachée de toute autre justification qu'elle-même. Bien au-delà d'une virtuosité pianis-

tique, se contentant de maîtriser parfaitement les techniques existantes, le travail de Liszt est une recherche permanente des possibilités inexploitées d'un instrument qui fait corps avec lui. Ses accords sont plus riches, souvent, que ceux de ses prédécesseurs, il programme des croisements de mains impensables avant lui, il n'hésite pas à utiliser des effets de batterie ou d'arpèges, il répartit la mélodie entre les deux mains qui jouent, fait étonnant, à parts égales.

Voilà donc un court inventaire de la musique de Liszt, au-delà des fadaises romantiques sur le personnage, ou de la réduction de toutes ses innovations à une virtuosité de salon. Voilà enfin pourquoi il est juste, pertinent de confronter Liszt, dans ce programme, à d'autres musiciens de la modernité... "Il faut être absolument moderne", écrivait Rimbaud. La musique de Liszt a tellement fusé vers les horizons de son temps qu'elle continue à éclairer le nôtre.

PIERRE CORCOS

"Le piano de Liszt": en collaboration avec Radio-France. Duo Corre-Exerjean, théâtre mobile, ve. 15 octobre. Eric Ferrand N'Kaoua, ve. 5 nov., théâtre mobile. Programme détaillé dans le calendrier p. 18.

## L'Opéra baroque tchèque.

# Du grand art pour un «opéra de poche».

Chacun sait l'importance que l'art de la marionnette qui permet de faire passer tant de messages clandestins a pris dans un pays comme l'ex-Tchécoslovaquie, menacé depuis si longtemps par l'hégémonie de ses puissants voisins. Partout, dans le monde occidental, cette technique immémoriale dont l'origine pourrait bien être religieuse, s'est rangée au côté des petits, des opprimés, comme le karagheuz grec que l'on retrouve jusqu'en Turquie et en Arménie, ou le guignol de Laurent Mourguet qui défendit chez nous l'honneur des canuts.

Les tchèques ont développé depuis plusieurs siècles une tradition particulièrement forte de cet art où l'on manipule de petits objets chargés de symboles, aisés à dissimuler à la vue des autorités, dont le "théâtre" peut se ranger dans une malle. On a même pu dire qu'à l'époque où l'allemand était la langue officielle, les petits acteurs de bois permirent à ce peuple étouffé de conserver sa langue ancestrale, interdite d'usage et donc menacée de disparition.

Matej, Milan et Petr Forman font partie de ces artistes, qui maintiennent contre vents et marées cette tradition où l'humour et la dérision tiennent une grande place. Ils nous présentent aujourd'hui l'adaptation d'un opéra tchèque du XVIII<sup>e</sup> siècle, "De la petite cheminée construite de travers par des maçons rusés" écrit dans l'esprit d'une fable populaire par Karel Loos, un auteur mort en 1772, dont on sait fort peu de choses si ce n'est qu'il fut organiste chez les jésuites du Tuchomerice,



petite ville des environs de Prague. Il est question dans cet "opéra baroque" de rapports de pouvoir, de stratégies entre les faibles et les puissants. La trame en est simplissime : une querelle entre ouvriers et propriétaire d'une demeure, au sujet d'une cheminée construite de travers. Un vrai festival de marionnettes de toutes natures où nous visite l'esprit d'un peuple, où les différentes techniques s'entremê-

lent, et où l'on peut voir des acteurs en chair et en os : les frères Forman eux-mêmes. C'est aussi la minutieuse reconstitution d'une scène d'opéra classique par le graphiste Miroslav Trejnar

**Opéra Baroque,**  
petit opéra de marionnettes tchèques de Petr Forman & Kolektiv,  
petite salle, du ma. 14 au sa. 18 décembre.  
Matinées scolaires : renseignements auprès du service «relations avec le public».

# Belle vague musicale

Le Festival "38e Rugissants", qui a été créé à Grenoble en 1989 par Benoît Thierbergien et est organisé par l'association Ultrason, constitue un rendez-vous de choix pour tous ceux qui aiment la diversité musicale d'aujourd'hui...

Si l'époque est aux mixages, alors, par la rencontre des cultures, de la tradition et de la modernité, de l'instrument classique et des nouvelles technologies musicales, des autres arts avec la musique, ce festival est une expression exacte de son temps. En outre, "38e Rugissants" vivifie la création : sous formes de commandes et d'aides, ce festival a permis à 32 œuvres d'être composées en première mondiale ou française ! Quelques dix mille spectateurs l'année dernière, voilà bien la preuve que non seulement les Français

aiment la musique, ce que nous savions déjà, mais qu'ils sont fort attentifs à ses expressions contemporaines. D'ailleurs, le festival se prolonge en éducation par une série de stages, conférences et débats, et Ultrason mène de nombreuses actions de sensibilisation auprès des établissements scolaires et universitaires. Ainsi, grâce à ce festival et avec Le Cargo, Grenoble aura la chance d'accueillir pour la deuxième fois (sous réserve de modifications) le fameux "Kronos Quartet", polyvalent, aussi bien à l'aise dans le classique, le moderne et le contemporain, Lucinda Childs, étonnante chorégraphe (que Le Cargo a programmée dans sa saison danse) accompagnée par la claveciniste Elisabeth Chojnacka., la "Grenya de Pasqual Picanya", un spectacle musical érotico-baroque de Carles Santos, nourri de tout le surréalisme catalan, le "Concerto improvisé", une création mon-



Louis Sclavis,  
"le concerto improvisé".



diale de Fabien Téhéricen, qui renoue avec les origines ludiques de cette forme musicale, etc, etc. Les "38e Rugissants" ? Une vague, une lame, une houle musicale qui n'a pas fini de déferler !... P.C.

Voir programme détaillé dans le calendrier p.20-21.



Quatuor Vogler.

# Les Nouveaux Interprètes.

Le Quatuor Vogler (Haydn, Chostakovitch, Debussy), le Quatuor Kandinsky (Brahms, Fauré), Philippe Graffin au violon et Frédéric Chiu au piano (Stravinski, Paganini, Liszt, Milstein, Schumann), le Trio Wanderer (Martinu, Reberdy, Schubert), voilà notre série 93/94 des "Nouveaux Interprètes" qui, grâce aux liens avec Radio-France, entreront dans leur troisième saison. Cette forme de décentralisation permettra aux "Nouveaux Interprètes" de présenter en avant-première notamment à Grenoble, Avignon et Lyon,

donc hors des étroites frontières parisiennes où la production de Radio-France est souvent enfermée, un certain nombre de programmes qui seront donnés ensuite à la salle Gaveau. Ces jeunes artistes de talent qui, pour certains, entament déjà une carrière internationale, attirent notre attention sur le rôle éminemment éducatif de l'écoute des différentes et nouvelles interprétations musicales. La comparaison affine notre oreille, et convainc de la responsabilité énorme qui pèse sur l'interprète. Médiateur inspiré entre le com-

positeur et l'auditeur, l'interprète doit, outre la parfaite maîtrise de son instrument, trouver de subtiles correspondances entre l'intériorité du compositeur et la sienne propre.

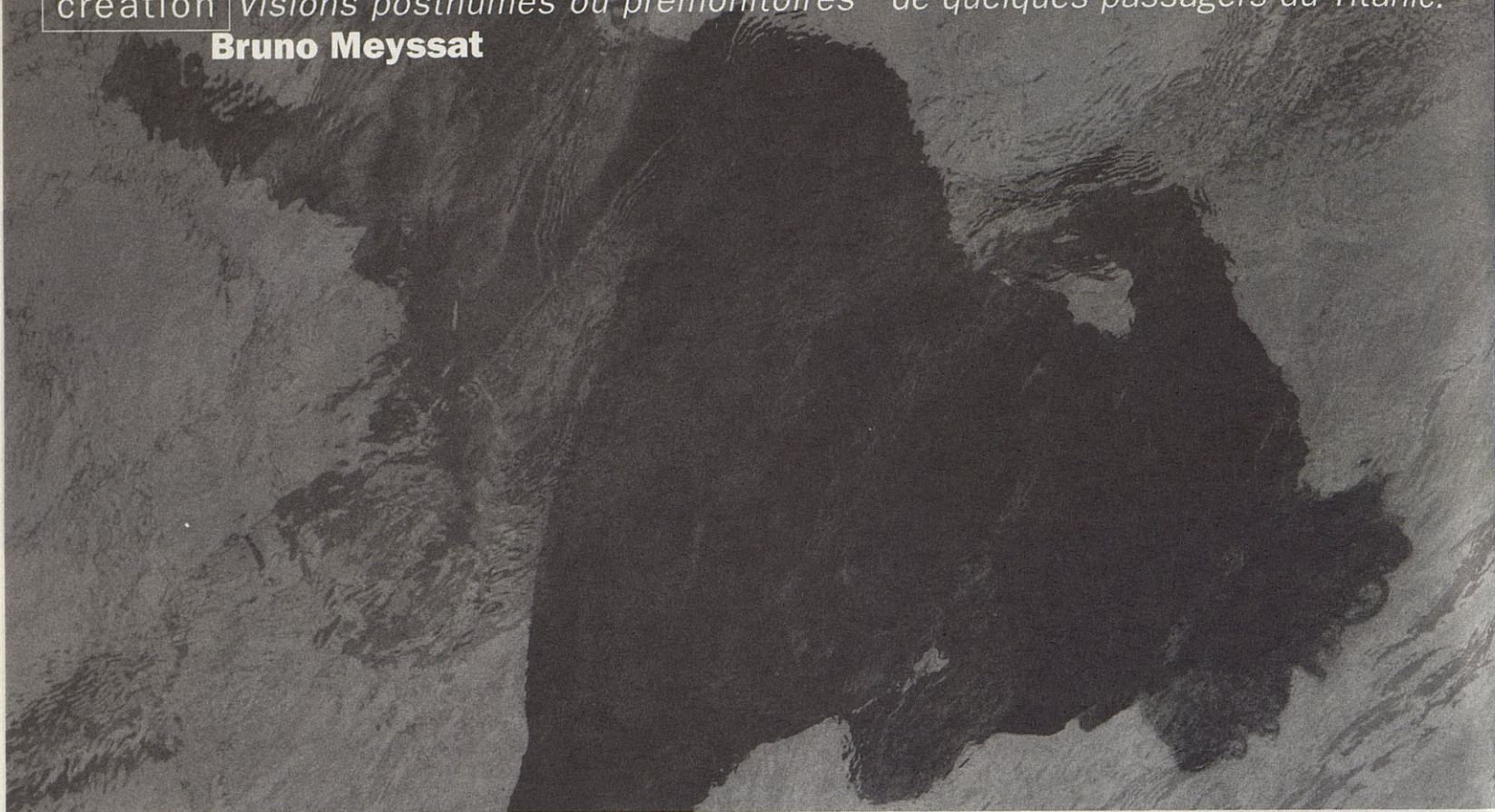
Voilà pourquoi cette jeune cuvée sera dégustée, une fois encore, les yeux fermés, en songeant à la richesse du terroir musical. P.C.

**Quatuor Vogler,**  
dans le cadre du programme des Nouveaux Interprètes, théâtre mobile, ve. 26 novembre.  
Programme détaillé dans le calendrier p.19.

# Les disparus

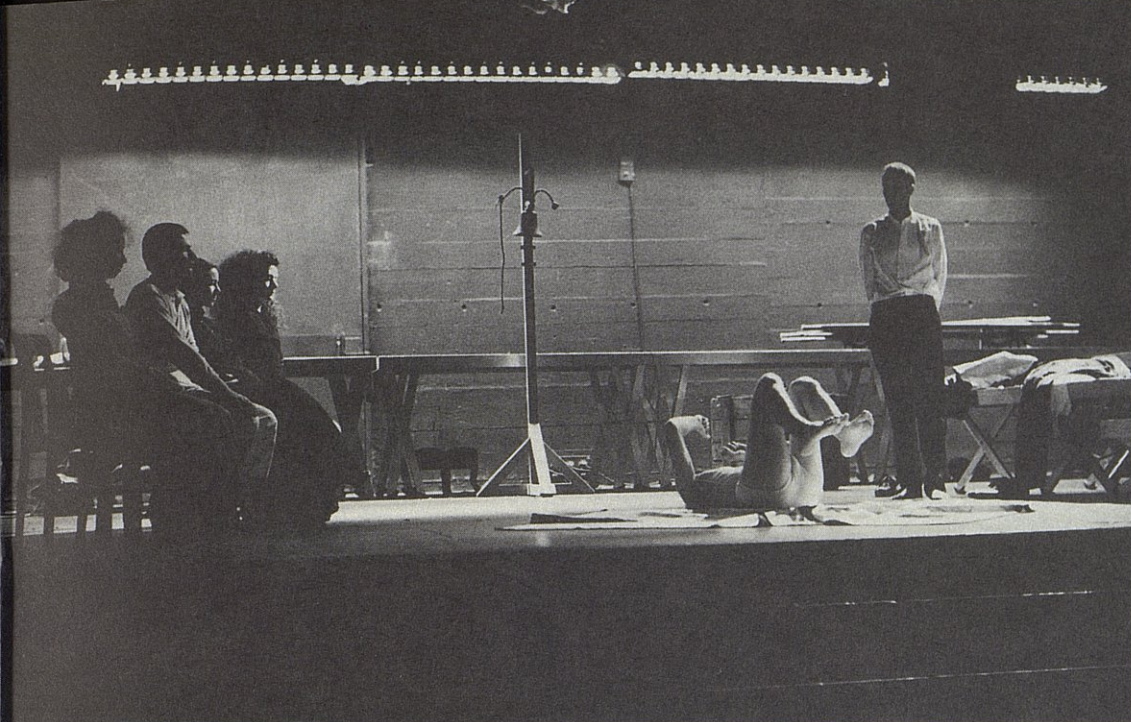
création Visions posthumes ou prémonitoires de quelques passagers du Titanic.

**Bruno Meyssat**



Avec la création des *Disparus*, Bruno Meyssat poursuit son parcours artistique commencé au Cargo en 1988 avec *la Visite*, puis toujours au Cargo : *Ajax, fils de Télamon* en 91 et *Passacaille* en 92. Bruno Meyssat, Thierry Bédard et Thierry Roisin, les trois metteurs en scène associés du Cargo participent à la vie artistique des Ateliers de création créés en 1990 dans le cadre de la réforme du CDNA et de la Maison de la Culture. Ainsi, en trois ans, nos Ateliers de création ont offert à de jeunes artistes, de manière régulière et permanente, la possibilité de rencontrer un public et de soutenir dans de bonnes conditions de travail théâtral, des propositions audacieuses, sincères et résolument engagées dans la recherche de nouvelles formes de langages et de narration. Malgré la dureté des temps, et en particulier les difficultés de financement que connaît le théâtre aujourd'hui, nous vous proposons cette année encore trois créations au programme de la saison 93/94. Après le spectacle les *Disparus* de Bruno Meyssat créé à Grenoble et présenté au Centre Pompidou par le Festival d'Automne à Paris, puis au TNP Villeurbanne, nous présenterons les créations de Thierry Bédard avec sa nouvelle mise en scène d'un texte italien de Carlo M. Cipolla, *Les lois fondamentales de la stupidité humaine* (du 16 au 25 février 1994) et celle de Thierry Roisin qui montera cette saison un des contes de Flaubert *La légende de St Julien l'Hospitalier* en Avril 94 (du 30 mars au 9 avril). 1994 sera une année importante pour le théâtre public, car nous ne pourrions pas résister à une nouvelle baisse des subventions nationales. Les artistes et tous les métiers du spectacle vivant ont besoin de l'aide publique, locale et nationale, pour poursuivre leurs activités artistiques et la diffusion des œuvres en direction du public le plus large possible. C'est pourquoi votre fidélité et votre attachement au Cargo sont plus que jamais indispensables à la poursuite de nos singulières aventures artistiques. Il y a un joli propos de Daniel Pennac qui résume bien les enjeux prochains. En matière de culture, dit-il, "*l'honneur ça ne consiste pas à faire de l'audimat pour l'audimat. L'honneur, ça consiste à être soi pour le profit éventuel des autres*". Nous voudrions tout simplement rester nous-mêmes. Utopie ?

ROGER CARACACHE



## PARCOURS...

L'univers de Bruno Meyssat est un univers singulier. Hors norme. Inclassable. Inclassé. Un univers qui n'appartient qu'à lui à la frontière incertaine du visible et de l'invisible, des morts et des vivants, de la matière et du geste, de la mémoire et du présent. Un univers dont il est le seul maître depuis quelques dix ans - depuis *Détention*, qu'il crée en 1981. Il a alors 22 ans. Fils et petit-fils de paysan né à Oullins, formé à l'école du théâtre amateur en MJC comme à celle du théâtre universitaire, ce passionné de peinture et de photographie a rejoint la faculté pour préparer un DEA d'études cinématographiques et théâtrales. Figurant quelques temps à l'Opéra de Lyon, attiré par les questions de régie, de son, de lumières. En 1980 il a rencontré Philippe Cousin - comédien complice de presque toutes ses créations - qui rentre tout juste de Pologne après un stage chez Grotowski. C'est avec lui qu'il fonde le Théâtre du Shaman, nom choisi moins par référence que par citation, en concordance avec un univers lointain placé sous le signe de la rupture du temps pour aboutir à cette sorte d'absence physique particulière qui caractérise ces cérémonies mystérieuses où le Shaman, au centre de la communauté villageoise réunie, interrompt le temps pour quitter son corps et, en état de catalepsie, percevoir ce qui est entre les choses, dans le dialogue avec les puissances d'en haut,

## DE BRUNO MEYSSAT

avec les puissances d'en bas...

De fait, ponctuées d'échappées belles du côté du festival de musique contemporaine de Nice avec Ghédalia Tazarès en 1987, des Nuits de la fondation Maeght avec Jean-Claude Risset quelques mois plus tard, ou encore du GMR à Nice, éclairant des concerts célébrant Malec, Busotti, etc, les créations se succèdent : *Blocus* (1982), *Fractures* (1983), *Insomnie* (1985), *La Séparation* (1986), *Refrain* (1987), *La Visite* (1988), *Ajax* (1990), *Passacaille* (1991)... tous spectacles marqués au sceau de la mémoire retrouvée des spectateurs.

Une mémoire enfouie, secrète que Bruno Meyssat réveille au rythme des sensations troublantes provoquées par le mouvement des images et des gestes, comme hors de tout temps, sinon celui de l'envoûtement. Une mémoire en contact direct avec la matière, qu'elle soit brute - caillou ou branche d'arbre - ou provienne de quelque grenier, maison abandonnée, voire du fond de la mer - chaussures, échelle, armoire, chaise, etc...

Pas de texte sur le plateau, sinon des bribes de paroles qui se fondent aux accords d'une musique qui ne semble être là que pour renforcer la profondeur du silence alors que ce qui importe est de montrer que ce que l'on voit et que l'on entend n'est pas ce que l'on voit et ce que l'on entend.

DIDIER MEREUZE



## Les Disparus

*Visions posthumes ou prémonitoires de quelques passagers du Titanic.*

Spectacle composé et réalisé par Bruno Meyssat

avec

Christine Marjorie Bertocchi

Geoffrey Lawrence Carey

Philippe Michel Cousin

Elisabeth Marie Moreau

Jean-Michel Jacques Rivinoff

Viviane Paulette Serry

(suite de la distribution en cours)

*mis en scène, lumières*

*et scénographie*

Bruno Meyssat

*costumes*

Dominique Vial

*régie lumières*

Claude Husson

*réalisation de la bande son*

*régie son*

Jacques Berne

*assistants à la mise en scène*

Bertrand Lombard

Jean-Michel Rivinoff

*régie générale*

Gilbert Morel

*régie plateau/construction*

Christian Pouchard

*régie plateau*

Gérard Janvier

*régie costumes, habillage*

Monique Avon

*électriciens*

Alain Cuffini

Sylvain Fabry

*constructeur-machiniste*

Eric Verdier

*construction décor*

Vincent Balducci

Michel Devidal

Jacques Giglio

Christian Piette

*Avec la participation*

*de l'équipe technique du Cargo.*

*Avec le soutien de "Beaumarçais".*

*Remerciement à M. Brissac, directeur de l'Ecole régionale de formation maritime et aquacole de La Rochelle pour le don de deux avirons en bois.*

*Production Théâtre du Shaman/*

*Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble - Centre dramatique national des Alpes.*

**"Les Disparus" de Bruno Meyssat,**

grande salle, du ma. 12 au ve. 22 octobre 1993

(relâche dimanche et lundi).

## ENTRETIEN...

**Du théâtre, BRUNO MEYSSAT, POURQUOI ET COMMENT FAITES-VOUS DU THÉÂTRE ?**

**BRUNO MEYSSAT :** Le théâtre, pour moi, c'est une plongée dans le travail de mémoire. Plus ça va, plus je suis concret. Je fais avec ce que j'ai. Au départ, j'ai des attentes, mais pas de théorie. Je travaille beaucoup sur l'intuition. Je vais selon mon penchant, cherchant à être le premier spectateur, ou celui qui travaille en premier, par le regard ou par l'action, sur un matériau sensible. Il faut que je puisse rêver face à quelque chose, que je puisse "remplir" une image pas tout à fait finie. Le sens devient alors absolument personnel. J'essaye de travailler sur une dimension mystérieuse de l'action. Si on ne peut pas nommer ce à quoi on assiste, il existe tout de même un sens. On sent bien que quelque chose d'important réside là. Cela a à voir peut être avec des territoires que la psychanalyse aborde aussi... Je crois qu'on ne cesse d'être sur l'écume des choses, mais dans chaque action, dans chaque comportement existent des dimensions plus épaisses qui sont néanmoins enregistrées par la personne et qui l'infiltreront d'une façon bizarre. Je travaille donc sur la relation entre ce que l'on voit et ce que l'on pressent. Je ne montre que des reflets de choses dont moi-même ne puis donner les origines. C'est important ; je ne cache rien volontairement, mais c'est un objet non fini que je propose à voir et à entendre. Pour le spectateur, l'acte de s'approprier, de finir, d'accomplir une image est au centre de la représentation et peut lui procurer une grande joie. J'essaye de faire en sorte que ce que je crée dure dans la mémoire des gens. Ce n'est donc pas un théâtre de divertissement où la jouissance est immédiate, mais un théâtre de lente imprégnation. Oui, je veux vraiment agir sur la mémoire des gens.

**EN PARTANT DE LA VÔTRE...**

**B.M. :** Dans tout ce qui m'imprègne, moi, je me rends compte qu'il y a une dimension liée à la mort, donc à la disparition. Quelqu'un qui était là n'est plus là. Où est-il ? Comment se fait-il que nous puissions disparaître ? Ce sont des questions très enfantines qui sont effectivement liées au problème de la mémoire. Se souvenir, c'est une grande partie de ma vie. J'assemble et tente de trouver une logique qui ne serait pas immé-

## AVEC BRUNO MEYSSAT

diante dans tous les événements d'une journée. Je fais toujours un travail de "relecture", m'abandonnant très facilement à la mémoire, aux songeries, aux rêveries, mais en ne croyant pas du tout au hasard...

**Naissance d'un projet, COMMENT EN ETES-VOUS VENUS AUX DISPARUS ?**

**B.M. :** J'ai éprouvé, à la fin d'*Ajax*, en 1990, une certaine déception. Or je pars toujours d'une déception comme une balle qui rebondit. En plus, entre *Ajax* et *Passacaille*, j'étais à la recherche d'une forme où le travail serait plus souple, plus aisé.

Au moment d'*Ajax*, dans la page du "Quotidien de Paris" où il était question du spectacle, était publiée une photographie d'assiettes gisant au fond de l'océan, près de l'épave du Titanic. Cela m'avait frappé parce qu'il y avait une certaine ressemblance avec les sols (composés de tuiles) que nous avons conçus pour *Ajax*. Il y avait une certaine filiation. Puis j'ai oublié, jusqu'à ce qu'un soir j'entende sur France Musique *Sinking of Titanic* de Gavin Bryars. Petit à petit je me suis pris au jeu. J'ai acheté un livre sur la question et cela m'a passionné. La maturation a été assez longue, mais chaque avancée venait conforter le fait que c'était un sujet pour moi, que j'allais être juste là-dedans. Puis, à la fin de *Passacaille*, un événement s'est produit qui m'a convaincu de travailler sur le Titanic. C'est la catastrophe aérienne du Mont Saint-Odile. Je me suis rendu sur les lieux de l'accident six jours plus tard.

**QU'EST-CE QUI VOUS POUSSAIT À VOUS RENDRE LÀ-BAS ?**

**B.M. :** C'est dur à expliquer. Je voulais sentir l'état de trouble que l'on peut éprouver devant un événement dont on avait longuement parlé, dont de nombreuses images et témoignages avaient été divulgués. Me retrouver sur place, sentir que ça avait eu lieu là ; il y avait quelque chose qui était toujours de l'ordre de la fiction parce que c'était trop "gros" pour ma propre vie. Certains événements nous extraient de la vie courante, nous font basculer dans une autre dimension. Ils sont des forces qui agissent sur notre monde. Les observer instruit sur la vie. J'ai senti beaucoup de choses,



en ai pressenti d'autres, enfin cela m'a aidé à comprendre ce qu'était une disparition. Pendant quarante minutes, j'ai été projeté "ailleurs", ce qui m'a physiquement éteint. Je suis revenu de là comme un caillou roulé par un ruisseau.

**Méthode de travail, CETTE DÉMARCHÉ ET VOTRE MANIÈRE DE TRAVAILLER SEMBLENT INDIQUER QUE VOUS ŒUVREZ AU CŒUR MEME DU RÉEL.**

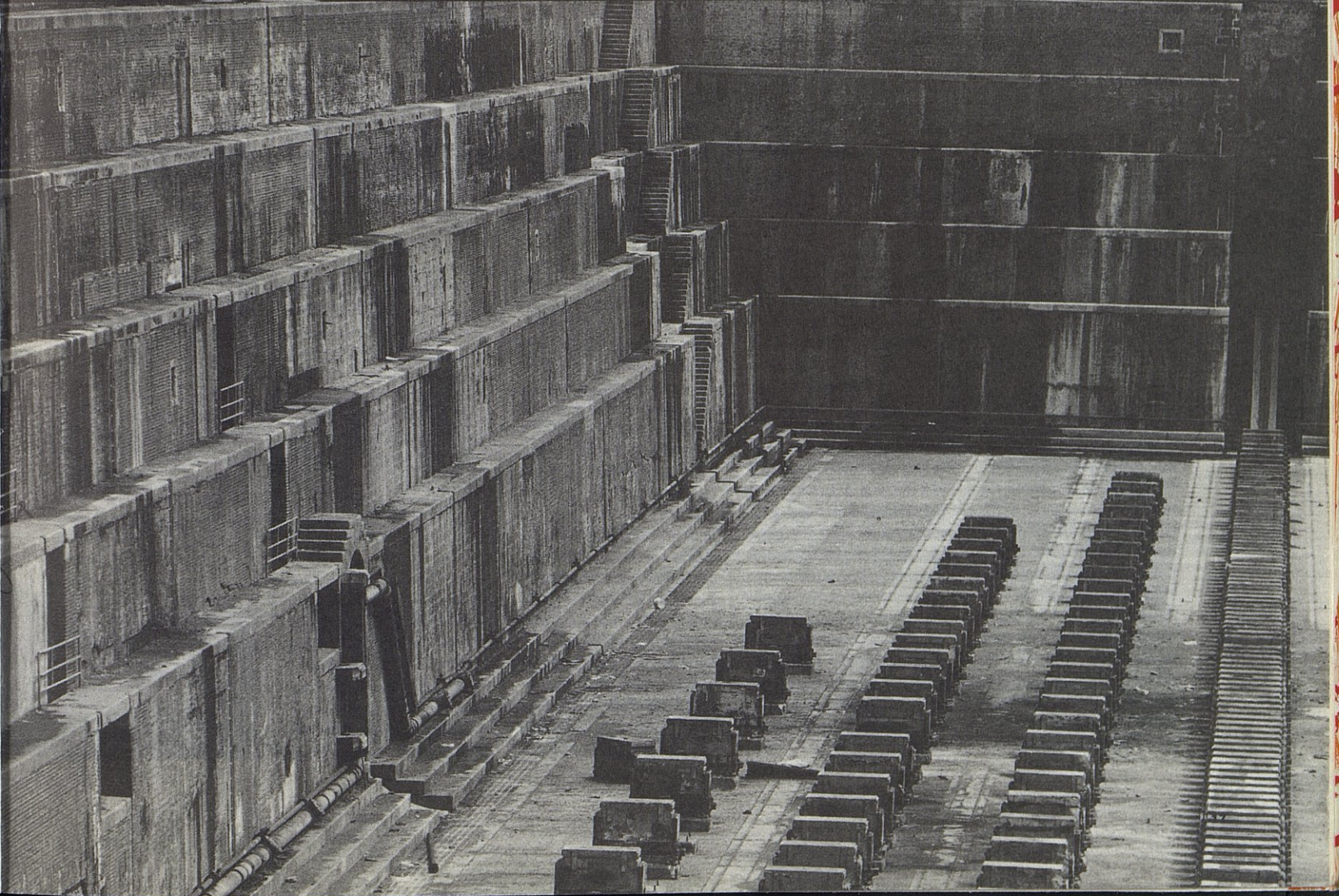
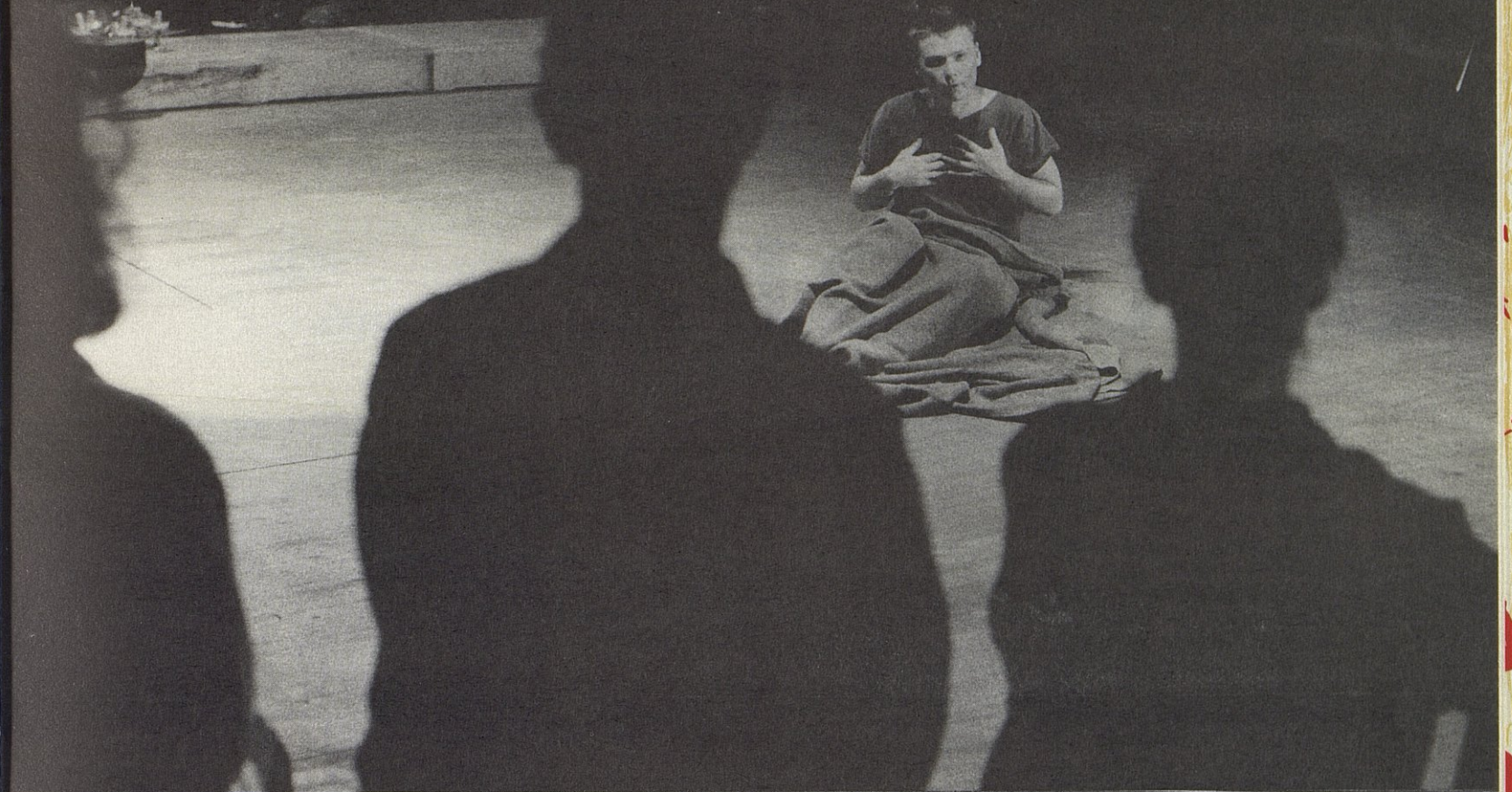
**B.M. :** Oui, mais d'un réel qui est, pourrait-on dire, borgésien (Borgès, avec Rimbaud, est mon auteur de chevet). Borgès est quelqu'un qui croit absolument aux fausses réalités qu'il a créées. Il reproduit certains événements d'une autre époque, d'une autre dimension ; avec la conviction que tout se rejoue éternellement. On peut retrouver en soi ce qui a été vécu ailleurs. C'est pour cela que je fais des objets inachevés, des scènes non légendées.

**EST-CE QUE VOUS JOUEZ BEAUCOUP SUR LA FRAGMENTATION...**

**B.M. :** Oui. Lors des répétitions, tout ce que je vois, je le note. Je fais parfois des dessins, parfois des photos. Ensuite je relie le tout et les numérote. Pour les *Disparus*, j'ai ainsi, pour l'heure, sélectionné 560 moments, tous nés d'improvisations. Cela dit, nous avons des règles d'improvisation. Je donne par exemple, dans le désordre, cinq objets que je choisis parmi une quantité d'autres qui se sont imposés d'eux-mêmes. Je mets deux couvertures plus loin, et demande à mes acteurs qui veut "passer", transporter chacun des objets, un par un, vers les couvertures. Un certain ordre est créé par l'acteur, les objets fondent entre eux des relations inédites, probantes, très harmonieuses... Parfois la nécessité d'un son se fait sentir. Quelque chose se produit ou pas. Si cela m'intéresse, je le note. Mais c'est toujours une invitation à la rêverie qui se précise de plus en plus... Parfois des images presque achevées nous tombent dessus, comme par inadvertance. C'est très fatigant (et angoissant), car il faut toujours être à l'affût. Le théâtre sans texte est vraiment un continent étonnant.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JEAN-PIERRE HAN





# Octobre

DU MA. 5 AU SA. 16 OCT.  
(RELACHE DI. ET LU.)

PETITE SALLE

## Aria di Roma

de et avec

Marina Rodriguez-Tomé,  
mise en scène Hervé Dubourjal.

Cela pourrait se passer n'importe où : dans une rue de Rome ou de Paris, dans une grande maison au cours d'une fête, dans une gare la nuit, sur un bateau traversant l'Atlantique, dans un café de Buenos-Aires, ou peut-être chez vous, ou bien dans un théâtre.

Une femme est là. D'elle on ne sait pas grand-chose si ce n'est qu'elle se nomme Marina et qu'elle traque une autre femme, très célèbre actrice italienne "aristocratique et bohémienne, tragédienne et bouffonne," Anna Magnani. En un tourbillon d'images et d'événements, elle nous entraîne au music-hall, à l'époque où elle formait avec Toto le plus grand couple comique de Rome, sur ses tournages, à Rome, Paris, Hollywood. Rossellini, Marlon Brando, Ava Gardner, Jean Renoir, Ingrid Bergman, Orson Welles, Jean Cocteau, amis ou ennemis, ponctuent ce parcours... Ce spectacle emprunte son titre à un synopsis écrit par Anna Magnani et qu'elle devait jouer : Aria di Roma. Coproduction Compagnie du Théâtre du Chemin Vert et Claude Nedjar, Le Groupe des 20, Espace des Arts des Pavillons-sous-bois, L'Hippodrome de Douai/scène nationale, Centre d'Art, d'Essai et de Création de Mont-Saint-Aignan, La Drac Ile de France (aide au projet).



DU MA. 12 AU VE. 22 OCT.  
(RELACHE DI. ET LU.)

GRANDE SALLE

## Les disparus ★

composé et réalisé par  
Bruno Meyssat.

1912. Dans la nuit du 14 au 15 avril, le Titanic, flambant neuf, heurte un iceberg. En quelques heures, le transatlantique réputé insubmersible s'enfonça dans l'océan sans laisser de traces, entraînant quelque 1300 passagers sur 2000 dans la mort. Poursuivant sa quête de l'invisible et de l'indicible ramenés sur le plateau du théâtre, Bruno Meyssat tente de retrouver le mystère insaisissable de l'instant précis de la catastrophe où ce qui est devient ce qui n'est plus - et pourtant existe encore. Avec sept comédiens aux prises avec les objets quotidiens et intimes ressurgis du fond de la mer après soixante-quinze ans de silence - reliques et mémoires de ce que personne n'a pu voir - il explore les zones secrètes de la présence-absence et du temps suspendu dans la rencontre du monde des morts et du monde des vivants.

Production Théâtre du Shaman/Le Cargo - Maison de la Culture de Grenoble - Centre dramatique national des Alpes.

VE. 15 OCT.

THÉÂTRE MOBILE

## Duo Corre-Exerjean,

Le piano de Liszt

piano à quatre mains.

Schubert / Fantaisie

en fa mineur D940.

Liszt / Une rhapsodie

hongroise

Donizetti/Liszt/Marche

funèbre et cavatine, Lucia

de Lamermoor

Glinka/Liszt/Tscherkessen

Marsch aus Russland und

Ludmilla

Onslow / sonate opus 22

Coproduction

Le Cargo / Radio-France.

DU ME. 20 AU VE. 22 OCT.

THÉÂTRE MOBILE

## Christiane Blaise

Le pressentiment des alliés  
gators au pied de l'escalier.

Sans bruit ou extravagance Christiane Blaise construit une oeuvre cohérente et sensible qu'elle dédie au public afin que celle-ci devienne une oeuvre collective. Sa danse défie l'ennui, les complications, la pesanteur. Elle avale l'espace, s'attarde sur la tendresse d'un port de tête, sur la douleur d'une extension extrême, sur une immobilité interrogative... Des lignes claires, un rythme qui, parfois, se précipite jusqu'à la rupture, des accents poétiques lumineux et légers, un univers où le corps est ascendant et se risque, contribuent à rendre l'écriture de Christiane Blaise compréhensible par le plus grand nombre.

Une production de la Compagnie Christiane Blaise. Coproduction Batie Festival de Genève, Château Rouge / Annemasse, Bonlieu/ Scène nationale Anney.



# novembre

DU JE. 4 AU SA. 6 NOV.

GRANDE SALLE

## Un Chapeau de paille d'Italie

de Eugène Labiche,

mise en scène

Georges Lavaudant.

A travers cette course insensée d'un malheureux héros en quête du fameux "chapeau" qui, seul, lui permettra de se débarrasser du couple adultérin qui a investi son appartement le jour de ses noces, c'est à un décapage en règle du vaudeville que Georges Lavaudant se livre, dans la lignée des Chéreau ou Grüber avec L'affaire de la rue de Lourcine. Sur le plateau, on retrouve toute la bande fidèle de ses comédiens - les Betton, Morier-Genoud, Trystram, Arbona, Orcier, Pineau, etc. -, entre burlesque et folie, Keaton et Kafka. En plein cauchemar bourgeois.

Production du Théâtre National Populaire - Villeurbanne.

VE. 5 NOV.

THÉÂTRE MOBILE

## Eric Ferrand

N'Kaoua piano.

Le piano de Liszt.

Bach et Liszt /

prélude et Fugue

en la mineur.

Liszt / Totentanz,

valse oubliée n°1,

Le Rossignol,

air russe d'Alabieff,

Rhapsodie hongroise n°11.

Sciabine /

sonate n°10 opus 70.

Albeniz / El Polo

(extrait d'Iberia)

Granados Quejas, o la maja

y el ruisenor, El Pelele

(extraits des Goyescas).

Coproduction

Le Cargo / Radio-France.



# décembre

MA. 16 NOV. À 20H30

## Ensemble Instrumental de Grenoble

Flûte solo/Orchestre philharmonique de Berlin direction Marc Tardue, soliste Emmanuel Pahud. Arcangelo Corelli / concerto grosso. Jean-Sébastien Bach / suite pour orchestre n° 2 en Si mineur. Joseph Haydn / concerto pour flûte et orchestre. William Walton / sonate pour orchestre à cordes. Production de l'Ensemble Instrumental de Grenoble.

DU ME. 17 AU SA. 27 NOV.

(RELACHE DI. ET LU.)

GRANDE SALLE

## J.C. Gallotta/Ulysse

"Ulysse est un rapport au Blanc.

Au blanc de la compassion. La compassion peut-elle encore être une vérité qui s'expose ? L'art a semble-t-il trois fonctions : embellir la nature, spiritualiser la nature, rivaliser avec elle.

Ulysse est un groupe de petits personnages, venus d'une autre planète qui rappelle la terre, et qui raconte, pendant une heure trente environ, de légers rituels spiritualisés (spirituel au double sens du terme)". Bolutin.

Coproduction Le Cargo/Maison de la culture de Grenoble - Centre dramatique national des Alpes, Théâtre de la Ville/Paris, TNDI/Chateaufvallon.

Production du Groupe Emile Dubois/Centre Chorégraphique National de Grenoble.

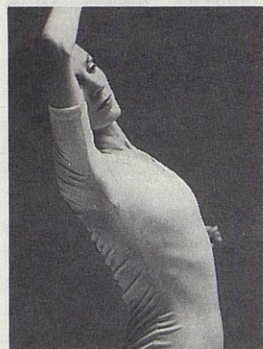
VE. 26 NOV. À 20H30

THÉÂTRE MOBILE

## Quatuor Vogler

Les Nouveaux Interprètes

Haydn / Quatuor n° 82 opus 77 n° 2. Chostakovitch / Quatuor n° 11 opus 122. Debussy / Quatuor opus 10. Coproduction Radio-France, Le Cargo avec le soutien de l'ADAMI et de Bontempi-Farfisa.



ME. 1ER ET JE. 2 DÉC. À 21H

GRANDE SALLE

## Lucinda Childs Company

Dance (reprise), Création 93, Eurythmic Toccata

Artiste singulière, Lucinda Childs n'en est pas moins la chorégraphe emblématique d'une Amérique post-moderne qui scelle la rencontre entre des créateurs venant de pratiques artistiques fort diverses. Les cocktails les plus réussis émanant des expériences conjointes entre plasticiens, compositeurs et danseurs-chorégraphes.

A cet égard, la reprise de *Dance* constitue la meilleure approche possible de la chorégraphe. Créée en 1979 juste après l'expérience de Lucinda

Childs auprès de Bob Wilson pour le célèbre opéra *Einstein on the Beach*, elle réunit le musicien Philip Glass et le peintre Sol LeWitt (qui a conçu un film, projeté sur un tulle en devant de la scène), tous deux minimalistes.

En écho à ce leitmotiv, les compositeurs de ses prochaines créations, Nicolaj Gorecki pour *Concerto* et Michael Daugherty pour *Eurythmic Toccata*, écrivent des musiques aux structures complexes où la polyphonie décale et perturbe toujours la répétition. En mêlant le clavier d'Elisabeth Chojnacka aux accords funk de James Brown et à la musique polonaise médiévale.

Production Lucinda Childs Company. La reprise de "*Dance*" et la restauration du film ont été rendues possible grâce au concours de la Biennale de la Danse de Lyon et au National Endowment for the Arts. Dans le cadre des 38èmes Rugissants.

VE. 10 DÉC. À 20H30

LA RAMPE

## Orchestre National de Lyon

Léopold Hager / *Kyoko Takezawa*, violon. Webern, *Passacaille*. Berg / *Concerto "à la mémoire d'un ange"*. Brahms / *1ère symphonie*. Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la région Rhône-Alpes.

DU MA. 14 AU SA. 18 DÉC.

PETITE SALLE

## Opéra Baroque

petit opéra de marionnettes tchèques de Petr Forman



↳ Kolectiv.

L'Opéra Baroque est adapté d'un opéra du 18<sup>e</sup> siècle de Karel Loos intitulé *De la petite cheminée construite de travers par des maçons rusés*. Il fait partie des fameux opéras populaires tchèques. L'histoire tient en quelques mots: des maçons ont construit une cheminée avec des mauvais matériaux, et à peine est-elle finie, qu'elle commence à s'écrouler. Les deux maçons incompetents cherchent à calmer le client furieux, en promettant de lui construire une autre cheminée plus solide...

Au delà de l'anecdote simpliste, cet opéra est prétexte à une belle musique, et à de nombreux moments poétiques et philosophiques. La version originale composée par un quartet à cordes a été arrangée par le compositeur Vitezslav Janda. Créées suivant le modèle traditionnel, les marionnettes en bois de 35 cm jouent et chantent dans un castelet, reconstitution parfaite d'une scène d'opéra classique. A côté d'elles apparaissent sur la scène, leurs doubles humains, joués par les Forman.

Production Petr Forman et Kolectiv, Théâtre National de Bretagne-Rennes.

Matinées scolaires: renseignements auprès du service relations avec le public.

JE. 16 ET MA 21 DÉC.

GRANDE SALLE

## Philippe Decouflé

Petites Pièces Montées.

Même parmi le cercle des puristes de la danse, Philippe Decouflé s'attirait toutes les sympathies et l'on allait voir Triton ou Codex comme on va à la récré. En détalant. Mais depuis les J.O. d'Alberville, le cercle d'initiés a explosé et la renommée de ce jeune homme tout juste trentenaire a fait le tour du monde en une heure et vingt minutes exactement. Le temps de l'ouverture des Jeux.

La machine burlesque de Decouflé est le résultat d'un travail d'équipe qui évoque plus le cirque que la chorégraphie stricto sensu. De vieux pots à l'humour aiguisé par un amour de la fantaisie qui vire invariablement à la poésie: les costumes de Philippe Guyotel ont le chic pour donner de l'allure aux mouvements, les décors de Jean Rabasse s'ingénient à magnifier le banal quotidien, et les musiques de Joseph Racaille et de Martin Messonnier n'ont pas leur pareil pour vous siffloter à l'oreille des mélodies rigolotes qui sembleront familières à tous les habitants de la planète. Un vrai mystère.

Coproduction Espace Malraux/Scène nationale Chambéry, Théâtre de la Ville/Paris, La Course/Scène nationale La Rochelle, Compagnie D.C.A. Ce spectacle a reçu une aide exceptionnelle du Conseil général de Savoie et de la DRAC Rhône-Alpes, de la FNAC et de la Caisse des Dépôts et Consignations.

En partenariat avec Alices.

# décembre

Festival 38e Rugissants



ME. 1ER DÉC. À 18H30 -  
DURÉE 1H15

## "Encore une heure si courte"

*Théâtre du Mouvement, mise en scène de Claire Heggen, textes musicaux de Georges Aperghis.*

Ils sont trois, trois hommes, danseurs, mimes, acteurs, chanteurs. Sur des œuvres de Georges Aperghis, ils nous font vivre les évolutions à la fois éloquentes et abstraites, périlleuses et comme désincarnées, de trois personnages en apesanteur, dérivant au gré d'une destinée insolite.

Situations burlesques, "non-sensiques", proches de Tati ou de Keaton, on rit aux larmes devant ce déluge d'élucubrations gestuelles et d'acrobaties verbales. Et l'on se délecte à déchiffrer toute l'émotion, toutes les suggestions contenues dans les événements abstraits de cette heure si courte.

Co-accueil Le Cargo / Festival 38e Rugissants.

JE. 2 DÉC. À 18H30

## "Solos à 2"

*Danse et chorégraphie Kalpana, création musicale François Bru (flûte)*

"Solos à 2" est un spectacle qui réunit danse et musique autour de la danseuse Kalpana et du flûtiste François Bru. La danseuse Kalpana, spécialiste de Bharata Natyam (danse classique indienne), développe son travail chorégraphique aussi bien en Inde qu'en France, mêlant recherche personnelle et fidélité à la tradition. Dans "Solos à 2", la gram-



mairie chorégraphique classique est diluée au fil des improvisations, tableaux abstraits et parcours aléatoires, voire traitée avec un brin d'humour. Une gestuelle toute imprégnée d'Orient, sans saccade, sans brisure où le ciel et le sol se touchent du bout des doigts.

Aux côtés de Kalpana, François Bru fait plus qu'accompagner la danse : il devient protagoniste à part entière et crée un univers sonore propre à la rencontre. Évitements, appréhension, affrontement, unisson, cette progression des sentiments nourrit la relation qui se construit au fil des propositions musicales et gestuelles, chacun utilisant son propre langage pour communiquer avec l'autre.

Co-accueil Le Cargo / Festival 38e Rugissants.

JE. 9 DÉC. À 18H30

## Spectacle indéterminé

merci de vous reporter au dépliant du festival.

JE. 9 DÉC. À 21H

## GRANDE SALLE

### Farafina/ Grimus

D'un côté, il y a Farafina. Groupe mythique de sept musiciens du Burkina Faso, Farafina c'est d'abord un esprit, une idée de la musique africaine. En utilisant les instruments traditionnels tels que balafon, djembé, tama, cora, soku, etc., Farafina crée une musique subtile, sensible et brûlante à la fois, entraînant les sens et le corps à la découverte de la vie non



seulement africaine mais universelle.

De l'autre, Grimus et Robert Hébrard. Celui-ci, après avoir travaillé les percussions en Afrique et en Indonésie, décide de construire un instrumentarium monumental de bois, de peaux, de bambous, de pierres, unique en

son genre : c'est une formidable artillerie capable des froissements et murmures les plus doux, des instruments fantastiques aux sonorités étranges, qui sollicitent un jeu spectaculaire.

Suscitée par le Festival, la rencontre de ces deux mondes musicaux originaux va donner lieu à un spectacle exceptionnel. Une création musicale unique entre l'Afrique et l'Europe.

Création mondiale, commande du Festival 38e Rugissants avec l'aide du Ministère de la Coopération et du Développement et d'Artways Productions.

VE. 10 DÉC. À 18H30

(AVEC ENTRACTE).

### Mauricio Kagel - Ensemble Aleph

*Le théâtre instrumental de Mauricio Kagel, par l'Ensemble Aleph, mise en scène de Thierry Roisin.*

Maître incontesté du "théâtre instrumental", Mauricio Kagel introduit presque systématiquement la dimension gestuelle dans sa musique. Son œuvre ne procède jamais d'une provocation gratuite et même si elle se définit en opposition à la culture européenne bien-pensante, elle se développe avec un humour exempt de tout pédantisme. Au-delà de la fantaisie s'affirme la pensée d'un grand créateur, iconoclaste et ironique, cherchant toujours à remettre en cause les conventions musicales traditionnelles.

Aux franges du théâtre, les musiciens de l'ensemble d'Aleph ont tout compris de l'humour de Mauricio Kagel :

pince-sans-rire et espiègle à la fois.

Un spectacle musical déliant et dérangent, mis en scène par Thierry Roisin, créateur en résidence au Cargo depuis deux ans ("Montaigne", "Noé", etc.).

Co-accueil Le Cargo / Festival 38e Rugissants.

VE 10 DÉC. À 21H

## THÉÂTRE MOBILE

### La Grenya de Pasqual Picanya

*Un spectacle musical de Carles Santos. Création française.*

Compositeur, acteur, chanteur, poète et scénariste, authentique baroque nourri du surréalisme catalan, Carles Santos n'a pas fini de faire des pieds de nez, de faire éclater de rire son public. Après le succès recueilli lors de son concert solo au festival en 1990, ce romantique qui s'exprime avec passion, fureur, amour et distanciation, a concocté avec son nouveau spectacle une bombe rythmique et provocatrice mêlant fantasmes érotiques et théâtre musical.

En toile de fond l'évocation de rêveries érotiques : des danses lascives au paso doble final, le spectateur goûtera le discours de Santos où disparaît la frontière entre le corps et l'instrument. On frôle l'absurde mais derrière une mise en scène souvent insolite se profile l'une des pensées musicales actuelles les plus originales.

Co-accueil Le Cargo / Festival 38e Rugissants avec le soutien de la Région Rhône-Alpes.

SA. 11 DÉC. À 18H30-  
THÉÂTRE MOBILE

**Le concerto improvisé**

une œuvre de Fabien Téhéricen, création mondiale. \* Soliste Louis Sclavis (clarinettes), avec l'Ensemble Instrumental de Grenoble, direction Fabien Téhéricen.

Jadis, on considérait indispensable de pouvoir improviser, comme aujourd'hui pour un musicien de jazz. Dans les salles de concert d'aujourd'hui, le concerto est réduit au niveau rituel : le concours entre soliste et orchestre n'est que de circonstance.

Sur une commande du festival, Fabien Téhéricen, jeune compositeur et chef d'orchestre français ouvert aux expériences musicales les plus innovantes, renoue avec la tradition en composant et dirigeant Le Concerto Improvisé. Il invite pour cette création Louis Sclavis à venir "jouer" avec l'Ensemble Instrumental de Grenoble.

Co-accueil Le Cargo / Festival 38e Rugissants.

SA. 11 DÉC. À 21H  
GRANDE SALLE

**Kronos Quartet\***

David Harrington violon,  
John Sherba violon,  
Hank Dutt alto,  
Joan Jeanrenaud violoncelle.

Quel est le seul quatuor à cordes au monde à jouer en rappel un "classique" de Jimmy Hendrix ? Kronos Quartet bien sûr et le public du festival se souvient avec enthousiasme de son précédent passage en décembre 1991. Fidèle à sa démarche créatrice, il nous revient cette année avec à son actif de nouvelles expériences musicales. Alliant l'originalité de la réflexion musicale au goût de l'expérimentation, son répertoire est unique et sa recherche musicale s'étend aussi loin que l'Ouganda, l'Australie, l'Argentine, le Japon, etc., exploitant ainsi la richesse des cultures musicales du monde entier.

Co-accueil Le Cargo / Festival 38e Rugissants.

Programme sous réserve.

**dialogue public...**

débats organisés par le Cargo

JE. 21 OCT. À 18H30,  
PETITE SALLE

**Génocides et déportations nazis**

"de la commémoration à la conscience politique".

En ces temps où des vieux démons soufflent à nouveau sur l'Europe, il ne suffit plus de célébrer la mémoire des victimes d'hier : il devient urgent de comprendre comment il a été possible d'exterminer des millions de personnes en plein cœur d'une Europe marquée par la civilisation des Lumières, le christianisme et la philosophie des Droits de l'Homme.

Le débat aura lieu autour d'un livre : Hitler, Auschwitz et l'Europe - Essai d'interprétation politique - avec l'auteur, Geneviève Decrop, chercheur en science politique en présence de l'association Témoignage Pour Mémoire - Rhône-Alpes.

Geneviève Decrop est également présidente de Peuple et culture.

MA. 26 OCT. À 20H30,  
THÉÂTRE MOBILE

**Soirée ARTE**

en présence de  
Bernard Henri Lévy

Le programme précis sera diffusé ultérieurement.

MA. 14 DÉC., 20H30,  
THÉÂTRE MOBILE

**ENTRÉE LIBRE AUX DÉBATS**

**Parole et création**

Rencontre avec Marie Balmary animée par Daniel Bounoux.

La parole de Marie Balmary a conquis une audience importante, mais dans les milieux psychanalytiques elle fait

encore figure de marginale.

Dès son premier livre elle a posé à la théorie, et à la personnalité même de Freud, des objections essentielles : *L'homme aux statues* (1979) s'attaquait à "la faute cachée du père". En 1986, *Le Sacrifice interdit* (Freud et la Bible) l'exposait aux critiques croisées des exégètes autant que des psychanalystes. Au cœur de toute création comme de la cure (toutes deux interminables) agit la Parole, qui fait tenir chacun en présence de l'autre sans dévoration ni possession. Il faut, écrit Marie Balmary, "désobéir à l'enveloppe pour obéir à l'appel". Ce que sa lecture exigeante du texte biblique illustre avec éclat.

Qu'est-ce qu'une parole instituante ? Quelle est la force énigmatique du symbolique dans son opposition au diabolique (défini comme état de confusion et désir de fusion) ? Ces thèmes sont approfondis dans *La Divine origine* (1993), qui explore notre "naissance par en haut" : si l'homme est un sujet, il ne descend pas plus de Dieu qu'il ne "monte" du singe, mais il participe à son propre éveil - et la Bible selon Marie Balmary nous conte d'abord cette genèse du désir, et cette croissance du sujet.

Daniel Bounoux.  
Les trois livres de Marie Balmary sont édités chez Grasset.

**débats...**

de l'association de soutien

Dans le cadre des échanges créateurs/spectateurs :

VE. 15 OCT.

**Et si on en parlait...**

A l'issue de la représentation, venez interpellier Bruno Meyssat et son équipe artistique autour des "Disparus". Venez échanger vos émotions, vos impressions à l'état brut, exprimer vos points de vue et vos interrogations.

NOVEMBRE  
(DÉBAT SOUS RÉSERVE)

**Lavandant : Le retour de l'enfant du pays.**

Son parcours, son cheminement, ses choix depuis 10 ans. Son aventure théâtrale : un exemple, la mise en scène de Labiche.

Dans le cadre des conférences "en musique, en paroles" :

SA. 11 DÉC. À 16 H30 (SOUS RÉSERVE), PETITE SALLE  
Conférence-débat sur le thème :

**Musiques du nord, musiques du sud.**

L'apport des musiques traditionnelles dans la musique contemporaine. La création musicale contemporaine extra-européenne. en collaboration avec le Festival des 38e Rugissants et avec les témoignages de compositeurs et de musiciens\* invités à l'occasion de la 5ème édition du Festival 38e Rugissants.

\* la liste exacte des participants à cette rencontre sera annoncée ultérieurement.



## spectacles en région

Nous présenterons dans cette rubrique nos coups de coeur pour des spectacles que nous connaissons et que nous aimons bien, accueillis dans les théâtres voisins.



John Gabriel Borkman

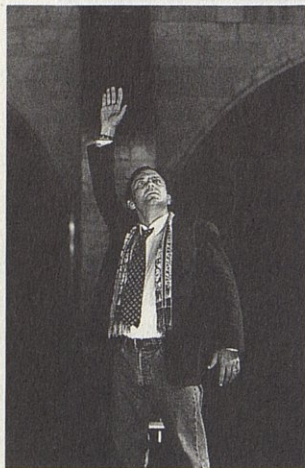
## Meylan

À L'HEXAGONE  
DU 5 NOVEMBRE  
AU 18 DÉCEMBRE

Le roman  
d'un acteur

L'Hexagone de Meylan accueille une extraordinaire saga théâtrale avec Philippe Caubère qui interprète seul en scène les péripéties de son roman d'acteur (épopée burlesque en 11 spectacles). Le théâtre à son paroxysme !

Renseignements : Hexagone de Meylan - Tél. 76 90 00 45



Philippe Caubère

## Grenoble

LE RIO  
DU 2 AU 11 DÉCEMBRE

## Mickey la Torche

Une occasion de découvrir un très beau texte de Natacha de Pontcharra mis en scène par Lotfi Achour.

Magnifiquement interprété par Emmanuel Gayet. Avec *Mickey la Torche* on se livre à une plongée humaine drôle et cruelle. Un théâtre sobre et percutant.

Renseignements : Le Rio  
Tél. 76 44 70 11

## Chambéry

ESPACE MALRAUX  
SCÈNE NATIONALE  
JEUDI 30 SEPTEMBRE,  
VENDREDI 1ER  
ET SAMEDI 2 OCTOBRE.

John Gabriel  
Borkman

Luc Bondy, un des plus grands metteurs en scène européen, a mis en scène un texte de Henrik Ibsen *John Gabriel Borkman* créé l'hiver dernier à l'Odéon Théâtre de l'Europe.

Une remarquable distribution avec Michel Piccoli, Bulle Ogier, Bernard Nissille, Nada Strancar, Catherine Frot, Roland Amstutz et Christine Vuilloz.

Une histoire tragique d'un banquier mégalomane dans une mise en scène somptueuse et terriblement efficace.

Renseignements : Espace Malraux, scène nationale.  
Tél. 79 85 55 43

## livres



## Pudique érudition

Incontestablement l'événement éditorial de l'année. A telle enseigne que son auteur, André Degaine, en quelques mois, est devenu un personnage incontournable de notre monde théâtral, régulièrement invité désormais à donner son avis sur les spectacles à la célèbre émission "Le masque et la plume". Degaine sur le devant de la scène ? Un paradoxe sans aucun doute. Lui qui est la discrétion même, travailleur de l'ombre qui, sa vie durant, a élaboré son oeuvre, c'est-à-dire ce livre qui lui vaut aujourd'hui tous les honneurs. *Histoire du théâtre dessinée*, soit 346 pages grand format (21 x 29, 7), rédigées d'une petite écriture appliquée ("il faut bien que le lecteur parvienne à me lire !"), illustrée avec un souci pédagogique évident n'excluant pas la fantaisie (nous avons ainsi droit à la carte du Tendre de l'histoire du théâtre !); 436 pages pour raconter l'histoire mondiale du théâtre (le sous-titre précise : "de la préhistoire à nos jours, tous les temps et tous les pays"); 436 pages qu'André Degaine a patiemment photocopiées les unes après les autres chez un ami - autre fou de théâtre - responsable d'une boutique nichée dans un obscur passage piétonnier près de la porte d'Orléans à Paris. Parce que bien évidemment aucun éditeur sollicité n'avait décélé la moindre once d'intérêt pour cette entreprise pour le moins originale. André Degaine et son ami ont ainsi

"tiré" le nombre d'exemplaires nécessaires à la demande. Soit près d'un millier. Tirage qui a soudain attiré, enfin, l'attention des éditeurs. Degaine a donné sa préférence à un autre "petit", Nizet.

Ancien employé des PTT à la retraite, adepte de théâtre amateur, actif participant à des associations d'amis du théâtre populaire (et donc de la décentralisation), André Degaine a toute sa vie confectionné des fiches de théâtre, pour lui, pour ses amis, pour de simples curieux désirant en savoir un peu plus sur tel ou tel détail de l'histoire du théâtre. Le résultat est donc rassemblé là, et tout à fait probant, même si les doctes universitaires font, comme à leur habitude, la moue, relevant ici et là, la loupe à la main, telle ou telle inexactitude, voire (horreur !) quelque-erreur.

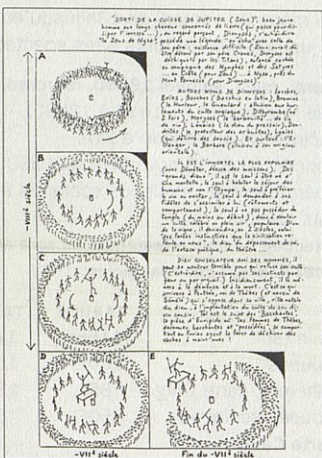
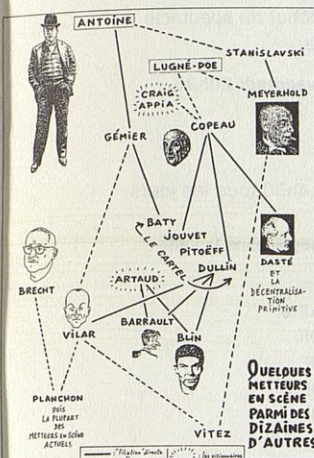
Jean Dasté qui, lui au moins, sait de quoi il parle, a bien voulu rédiger l'avant-propos de cette somme d'un amoureux du théâtre qui en amènera plus d'un à partager sa passion. En parfait perfectionniste, un peu maniaque, André Degaine a même pris la peine d'écrire de multiples annexes à son livre, et quelques index qui aideront les "chercheurs" à se repérer, comme quoi, en plus, il sait aussi faire preuve d'une certaine grandeur d'âme !

JEAN-PIERRE HAN

André Degaine :  
"Histoire du théâtre dessinée."  
Nizet, 436 pages, 180 F.

spectacles en pages

Exciter la curiosité et satisfaire ce vice délicieux qu'est la lecture.



**Habile panachage**

Un livre on ne peut plus savant, placé sous l'emblème du très sérieux CNRS qui a confié à Odette Aslan la tâche délicate d'organiser cet ensemble traitant du corps dans le phénomène de la représentation (théâtrale tout particulièrement). On avait colloqué fort sur ce thème il y a trois ans maintenant. Odette Aslan a repris un certain nombre des interventions d'alors et a élargi le débat.

Sujet oblige, il a bien fallu faire éclater le carcan de la spécificité théâtrale. Interviennent donc des spécialistes d'autres disciplines, "chercheurs en sciences de la vie et en sciences humaines". En un mot, cela donne une fantastique bouffée d'air, et une ampleur au projet. Pour le reste, Odette Aslan nous explique l'évolution de la place du corps dans le jeu théâtral, de la fin des années 60 à nos jours. Les grands de la scène (Ariane Mnouchkine, Peter Brook, Eugenio Barba,...) venant apporter leurs témoignages, et ceux de l'exégèse (Georges Banu, Elie Konigson,...) leurs lumières sur la question. Le panachage est réussi.

J.-P. H.  
 "Le corps en jeu", sous la direction d'Odette Aslan. CNRS Editions, 422 pages, 300 F.

**L'un et le multiple**

Un petit livre dense (danse), dialogue - la forme même de l'ouvrage ne pouvait qu'être ainsi : mélangée ou bâtarde -

entre Jean-Claude Gallotta et le critique-professeur-admirateur Bernard Raffalli. Jean-Claude Gallotta, le multiple a-t-on envie d'ajouter. Multiplicité de ses origines : hispano-italiennes... ; multiplicité de sa formation : plastique, avant d'être réellement, et sur le tard, chorégraphique ; multiplicité enfin de son art : chorégraphique, mais aussi cinématographique (il est venu à la danse par le cinéma), registres non clos d'ailleurs.

Ce livre est réellement à son image. S'y entrecroisent une multitude de thèmes dans un jeu constant de glissements, de métamorphoses, chacun de ces thèmes contaminant l'autre. C'est passionnant, dans sa fulgurance même.

J.-P. H.  
 Jean-Claude Gallotta : "Les yeux qui dansent", entretiens avec Bernard Raffalli. Actes Sud, 72 pages, 98 F.

**Mémoire théâtrale**

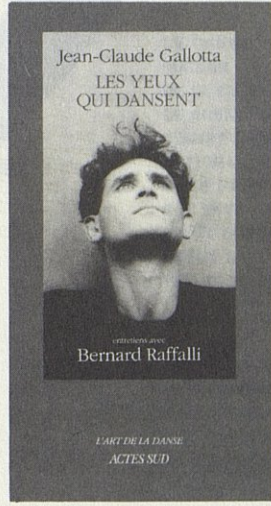
Le dernier tableau de la *Cerisaie* est pathétique. On y voit le vieux serviteur Firs que tout le monde a oublié dans la maison, se coucher par terre, se recroqueviller et s'endormir pour un sommeil sans fin. Dans la récente mise en scène de Marcel Maréchal, à Marseille, le vieux serviteur était interprété par Hubert Gignoux. Image finale bouleversante. Par-delà le message de Tchekhov, c'était aussi un peu de notre mémoire théâtrale qui semblait s'évanouir et disparaître...

Cette mémoire, l'ANRAT (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale en milieu scolaire et universitaire) s'en est un peu fait, ces derniers temps, la gardienne. Et ce n'est certainement pas un hasard si cette association animée par Jean-Gabriel Carasso a choisi de rééditer *l'Histoire d'une famille théâtrale* d'Hubert Gignoux, livre que les éditions de l'Aire avaient publié en 1984. Fort heureuse initiative qui fait revivre les figures légendaires de Jacques Copeau (dont il a été beaucoup question ces derniers temps, renaissance du Vieux Colombier oblige - 1-), de Léon Chancerel des comédiens-routiers. Mais ce livre est avant tout le portrait d'un des pionniers de la décentralisation théâtrale, Hubert Gignoux. Plus de soixante ans de vie théâtrale sont évoqués par l'auteur qui sillonna les routes de France, oeuvrant ici et là, à Rennes et à Strasbourg en particulier.

Autre action pour sauvegarder notre mémoire théâtrale : la publication, toujours par l'ANRAT (associé à Actes Sud-Papiers cette fois-ci) des Actes de colloques dirigés par Robert Abirached (directeur du département des Arts du Spectacle de l'université Paris X-Nanterre) sur la décentralisation théâtrale. Deux volumes ont déjà paru, le premier évoquant la naissance et le développement du mouvement, de 1945 à 1958, le deuxième s'attachant à décrire les années Malraux (1959-1968). Un troisième livre est prévu qui

reprendra les interventions sur "1968, le tournant" tenues au printemps à Caen. Essentiel pour pouvoir agir aujourd'hui.

- J.-P. H.
- (1) Marie-France Christout, Noëlle Guibert, Danièle Pauly : "Théâtre du Vieux Colombier, 1913-1993", IFA/Norma, 175 pages, 250 F.
  - Hubert Gignoux : "Histoire d'une famille théâtrale", l'Aire/ANRAT, 442 pages.
  - "La décentralisation théâtrale", sous la direction de Robert Abirached. Actes Sud-Papiers. Tome 1, 174 pages, 60 F. Tome 2, 230 pages, 70 F.



**HORAIRES D'OUVERTURE**

Du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du spectacle et jusqu'à 19h les jours sans spectacle.

**HORAIRES DES SPECTACLES**

**mardi, jeudi, samedi 19h30, mercredi, vendredi 20h30.**  
 38e Rugissants à 21h et à 18h30.  
 Lucinda Childs/danse à 21h.  
 Concert E.I.G. 16 novembre à 20h30.  
 Opéra baroque, matinées scolaires à 14h30 tous les jours sauf samedi.

**Attention : Aucun retardataire ne sera accepté dans la salle après le début des spectacles.**

**TARIFS DES PLACES**

	TARIF A	TARIF B
plein tarif	115F	170F
groupes	100F	150F
adhérent/carte Cargo	85F	130F
groupes scolaires	50F	50F

**Carte Cargo**

Tarif de la carte Cargo : 80F  
 tarif réduit (chômeurs, plus de 60 ans et personnes à mobilité réduite) : 60F  
 jeunes de 18 à moins de 26 ans : 25F.  
 pour les moins de 18 ans carte gratuite

**Adhésions collectivités**

Les entreprises : 500F.  
 Les groupes d'amis : 150F.  
 Les groupes scolaires : 250F.  
 Accès au club Cargo : 60F

**Facilités de règlement : les chèques vacances ainsi que le paiement échelonné sont acceptés.**

**TARIFS DES JEUNES**

Abonnement moins de 18 ans : 150F (trois spectacles dont un au tarif B possible).  
 Carte Cargo, moins de 26 ans : 25F  
 Carte Cargo moins de 18 ans : gratuite  
 Groupes scolaires (au moins de 10) : 50F (1)  
 Pour les moins de 26 ans : 50F (1) et (2)  
**(1) sauf pour "La Traviata"**  
**(2) 1h avant le spectacle et au campus universitaire point I**  
**cafétéria la verrière les mardis et jeudis de 11h30 à 14h30**  
**pour spectacles de la semaine.**

**LES POINTS DE BILLETTERIE DU CARGO**

**à la Maison de la culture** aux horaires d'ouverture.  
**à l'accueil de la Fnac**  
 cours Berriat aux horaires d'ouverture du magasin.  
**au Campus universitaire. Point I cafétéria La Verrière**  
 tous les mardis et jeudis de 11h30 à 14h30.  
**à la Maison du tourisme**  
 rue de la République, du mardi au vendredi de 9h à 18h,  
 le lundi et le samedi de 9h à 12h et de 13h30 à 18h.

**RÉSERVATIONS PAR TÉLÉPHONE**

du mardi au vendredi de 9h à 18h, le lundi et le samedi de 9h à 12h et de 13h30 à 18h, au **76 24 49 56.**

**RÉSERVATIONS PAR MINITEL**

**Nouveau** 24h sur 24h 3615 code LE CARGO.

**DÉLAIS DE RÉSERVATIONS**

45 jours pour collectivités  
 30 jours pour carte Cargo, 10 jours pour plein tarif.

Les plans des salles peuvent être consultés à nos guichets. Le changement de dates est possible, dans la limite des places disponibles, pendant la période de location du spectacle concerné, et avant que la date primitivement choisie ne soit périmée.

Par contre, vous ne pouvez pas changer de spectacle. La carte Cargo avec photo obligatoire est à présenter à la billetterie et à l'entrée des salles. En cas de perte de la carte, un duplicata peut être délivré (20 F).

**COLLECTIVITÉS GROUPES SCOLAIRES GROUPES D'AMIS**

Contactez le service des Relations avec le public pour toute information et tarifs préférentiels : Marie-Claude Gondard, Valérie Martin, Nicole Valour: tél. **76 25 05 45 poste 318.**

Le tramway vous attend chaque soir à la sortie du spectacle à l'arrêt **Maison de la culture.**

**Dernier tramway :** 23h50, direction Grand'Place.  
 22h54 : direction Centre ville / Fontaine / Université.

**Pour dîner après le spectacle** Le restaurant "La Chouette" est ouvert du lundi au samedi de 11h30 à 24h tél. 76 25 71 91



(193 saison

94



**LE CARGO**  
MAISON  
DE LA CULTURE  
DE GRENOBLE  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DES ALPES  
4 RUE PAUL CLAUDEL  
B.P. 2448  
38034 GRENOBLE  
CEDEX 2  
TÉL. 76 25 05 45

Subventionné par  
le ministère  
de la Culture et  
de la Francophonie,  
la Ville de Grenoble  
et le Conseil général  
du département  
de l'Isère.

Direction  
**Roger Caracache**

Administrateur général  
**Michel Lemoine**  
Secrétariat général  
**Solange Dondi**

Direction de  
la communication  
**Eliane Baracetti**  
Direction technique  
**Dominique Guilbaud**

